

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Bejaia
Faculté des lettres et des langues
Département de français

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences du langage

Thème

Marquage linguistique et identitaire dans le discours politique
Analyse sémiotique des marques d'inscription de l'identité d'un
locuteur
Cas des élections locales du 29 Novembre 2012. Wilaya de Bejaia

Réalisé par M^{elle} **KACIMI Sabrina**

Dirigé par M. **HADDAD Mohand**

Promotion juin 2013

Remerciements

Je tiens à présenter mes plus sincères remerciements aux personnes qui m'ont aidée à réaliser ce modeste travail.

Mes remerciements vont tout particulièrement à mon encadreur monsieur M. HADDAD pour son suivi, ses conseils, l'intérêt qu'il a porté à ce modeste travail de recherche et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens aussi à présenter ma gratitude pour le jury qui a bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.

Sans oublier ma chère famille et tous mes amis qui m'ont apporté un grand soutien tout au long de mon parcours scolaire et universitaire.

Et enfin à ma chère amie Sarah qui m'a épaulé, qui a toujours trouvé les mots pour me déstresser et m'encourager.

1. Présentation du sujet

Notre travail s'inscrit dans le domaine des analyses sémiotiques. Tout en nous inscrivant dans ce type d'analyse, nous tenterons de dégager une orientation qui permettrait de mettre en jonction deux niveaux d'analyse, le linguistique et le sémiotique.

L'intérêt que nous portons à un type de manifestation sociale a orienté notre choix vers le discours politique. La scène politique algérienne connaît et a connu des événements qui ont vu s'impliquer différents acteurs en engageant des actions mais aussi leur parole sur cette scène. Cet engagement les oblige à mettre en avant une identité en la manifestant, ou encore en l'inscrivant à travers leur discours. C'est cette « manière » d'inscrire cette identité qui a, en premier, capté notre intérêt et nous a motivé pour comprendre les différents procédés grâce auxquels elle se donne à voir à travers le discours.

Ainsi, notre travail portera sur un type de discours, le discours politique. Comme signalé plus haut, notre analyse se fera à deux niveaux ; linguistique et sémiotique, vu la nature de notre corpus tiré des dépliants distribués par les trois partis politiques suivants (FLN, FFS, RCD). Dans cette perspective, nous avons cru plus indiqué d'introduire notre travail par la présentation de quelques définitions en rapport avec les niveaux d'analyse que nous prévoyons étudier et qui représentent notre champ de recherche : *l'analyse du discours* et *l'analyse sémiotique*.

Du point de vue de l'analyse du discours, nous nous intéresserons aux discours politique émis par les trois partis politiques que nous avons choisis vu leur participation aux élections 2012, dans le but de comprendre comment ces derniers utilisent certains signes linguistiques dans l'idée de les orienter de manière à inscrire leur identité à travers leurs discours. Quels sont ces signes, de quelle manière s'opère cette orientation ?

Tout discours implique *un dit* et un *non-dit*, ainsi le discours est considéré par Maingueneau comme « *n'étant pas une réalité évidente, un objet concret à l'intuition, mais le résultat d'une construction. La conception d'un discours donné à l'intuition et qu'il suffirait de*

découper s'accompagne souvent du postulat implicite qu'il existe une structure unique qu'il suffirait de dégager pour connaître « l'essence » de ce discours »¹

L'analyse du discours est cette discipline qui essaie de voir au-delà du contenu prépositionnel dans le discours. Et cela se fait à travers l'interprétation qui s'aide de différents aspects cognitifs ce qui explique la raison d'être considérée comme discipline carrefour et plus exactement « *parce que, d'une part, le discours intègre des dimensions sociologiques, psychologiques, anthropologiques...et, d'autres part, il se trouve au cœur de ces mêmes disciplines* »²

Nous avons décidé, dans notre travail, de ne pas nous contenter de l'analyse des procédés linguistiques mais nous intéresserons aussi à l'analyse des procédés sémiotiques pour mieux comprendre comment, dans le discours politique, les acteurs usent de différents moyens (mots, expressions, couleurs, images et autres ...) pour arriver à une certaine finalité qui est de convaincre les électeurs de voter pour eux. Puisque, « *la sémiotique est d'une façon générale, l'étude de tout système de signification en tant que langage* »³ elle nous permettra d'y voir plus clair dans les comportements et les stratégies de ces structures politiques pour soutenir leurs idées et influencer l'autre.

Certes, pour toucher à la réalité du pouvoir politique dans les dépliants que nous avons choisis comme corpus, il faut interpréter certains signes. Ainsi l'analyse sémiotique est indispensable à notre démarche de recherche surtout qu'elle est considérée comme une science de l'interprétation, c'est le point de vue de Morris qui estime qu'« *une chose n'est signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète* »⁴

Comme nous l'avons signalé tout au début, notre intérêt ainsi que notre choix s'est porté sur l'analyse du discours politique. Cela s'explique par *le succès actuel de l'analyse de ce genre de discours à cause de l'équilibre entre le discours et sa condition de production et cela pour un maximum d'efficacité dans le travail*⁵. Pour notre part, il s'agit du discours émis pendant les élections de 29 Novembre 2012 dans les dépliants. Notre choix s'explique par le fait que nous estimons que c'est un recueil assez représentatif du discours dans lequel se

¹ D. MAINGUENEAU, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Hachette, 1976, P.16

² P. CHARAUDEAU et D. MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed. Seuil, Paris, 2002, P.9

³ Gilles SIOUFFI et Dan Van RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, 2^{ème}ED, Bréal, 1999, P.72

⁴ Idem., P.73

⁵ Op Cit, D. MAINGUENEAU, P.18

manifeste une identité qui est l'élément majeur dans notre travail. Notre tâche comme le titre l'indique se portera sur l'analyse des marques identitaires de ces trois structures politiques à travers leurs discours et certains signes qu'on peut trouver dans leurs sites.

« *Le discours politique est, au sens restreint, une forme de la discursivité par laquelle un locuteur (individuel ou collectif) poursuit l'obtention du pouvoir* »⁶. Donc, même si ces structures politiques que nous avons signalés auparavant usent de différents moyens linguistiques et sémiotiques pour persuader les électeurs, ils visent en réalité une seule fin qu'est le pouvoir. Ainsi, comment les destinataires de ces discours arrivent-ils à choisir entre ces différents partis politiques?

Probablement, cela se fait grâce à l'effet que chaque acteur cherche à produire chez le destinataire. Donc, nous ne pouvons pas parler de l'analyse de discours politique sans évoquer les actes du langage. A chaque fois qu'un locuteur prend la parole, il produit un acte dans le but d'influencer l'autre comme le justifie E. Benveniste qui définit le discours, dans sa plus large extension comme « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* »⁷. Ainsi, cette influence le pousse à agir quand il se reconnaît dans les propos du locuteur, et il adhère aux idées avancées ce qui se manifeste dans le discours politique. Donc, comme le souligne Maingueneau et Charaudeau « *Considérer les énoncés comme des actes, c'est alors admettre qu'ils sont faits pour agir sur autrui, mais aussi pour l'emmenner à réagir : quand dire, c'est non seulement faire mais aussi faire faire* »⁸.

Dans le cas du discours politique, le locuteur essaye d'agir sur l'interlocuteur par l'accomplissement d'actes de promesse, d'ordre ou autres, ce qu'on appelle un acte illocutoire, mais l'effet qu'il provoque sur celui-ci, c'est l'acte perlocutoire. Ducrot explique ce dernier comme suit : « *dire quelque chose provoquera souvent certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire ou de celui qui parle ou d'autres personnes encore. Et l'on peut parler dans le dessein. L'intention ou le propos de susciter ces effets(...) nous appellerons un tel acte perlocutoire* »⁹. Ainsi l'effet perlocutoire recherché dans le discours politique c'est

⁶<http://Analyse-du-discours.Com/discours-politique>

⁷E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966, t.1, p. 242

⁸ Op Cit, Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, P. 18

⁹Oswald DUCROT, « *Quand dire c'est faire* », P.144

d'amener les électeurs à voter pour l'un ou l'autre à travers une image favorable qu'on essaye de mettre en avant.

Dans cette perspective, nous supposons que ces locuteurs tentent de provoquer cet effet grâce à l'usage de certains signes (sémiotiques et autres), ce qui donne une certaine identité s'inscrivant à travers leurs discours, et qui contribue à susciter cet effet chez l'auditoire; ce qui signifie qu'ils utilisent certains mécanismes qu'ils orientent dans un sens qui provoque chez l'autre un sentiment de tranquillité et surtout d'adhésion à un groupe dans lequel il se reconnaît.

« On attribut souvent à la parole politique la vocation de véhiculer un message, alors que sa vocation principale est de construire un espace identitaire »¹⁰. Cela signifie que le locuteur va se présenter dans ces attributs politiques, tandis que pour l'auditoire, il s'agira plutôt de se reconnaître ou non dans les propos de celui-ci. C'est ce que nous pouvons appeler l'identité politique qui est « une construction, une représentation que les individus ou les forces sociales se font d'eux-mêmes »¹¹, il reste à la faire connaître aux autres, et cela à travers le langage comme le confirme Benveniste « c'est avant tout dans et par le langage que se construisent les identités politiques »¹²

Donc, le but majeur recherché lorsqu'on énonce un discours politique c'est d'affirmer une identité d'un énonciateur (un homme, un parti, une classe, un groupe parlementaire, un syndicat) pour favoriser l'identification d'un auditoire (les militants, le peuple, les électeurs). En d'autres termes, l'objectif c'est de construire un espace linguistique dans lequel le groupe pourra se constituer, se reconnaître et exister.

D'une façon générale et pour résumer ce que nous avons avancé auparavant, nous voulons préciser que ce travail consiste à tenter de comprendre comment les locuteurs usent de différentes marques (linguistiques et sémiotiques) afin d'instituer une identité à travers leur discours ? Quels sont les termes, les éléments sémiotiques, à partir desquels les locuteurs instaurent une identité spécifique.

¹⁰ Damon Mayaffre, « Dire son identité politique », Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005, Consulté le 16 décembre 2012. URL : <http://cdlm.revues.org/index119.html>

¹¹ Idem.

¹² Idem.

2. Problématique

Tout locuteur instaure, par le fait même de prendre la parole, une identité qu'il communique selon la posture qu'il adopte face à ce qu'il énonce et donne à voir mais aussi face à ce qu'il dit de lui tout en usant de signes (images, couleurs ...) qu'il met en avant plus que d'autres. Dans une situation où des locuteurs doivent dire ce qu'ils sont avant d'exposer leurs idées, en raison surtout d'une situation de crise touchant même à la légitimité de prise de parole, il serait intéressant d'interroger les mécanismes grâce auxquels le locuteur institue son identité. Notre hypothèse démarre donc de l'idée que cette crise obligerait ces locuteurs à affirmer davantage leur identité (ce qu'ils sont) plutôt ce qu'ils véhiculent comme idées, projets ou propositions. Dès lors, nous étions amenée à poser que plus ces locuteurs seraient « touchés » par ce manque de légitimité, plus ils orienteraient leurs discours sur leur identité. C'est ce que nous tenterons d'affirmer ou d'infirmer dans le cadre de ce travail.

Qu'en est-il du discours politique ? Quelles caractéristiques révèle ce type de discours quant à la manière avec laquelle les locuteurs construisent leurs identités ?

Pour répondre à cette question principale, il y a lieu d'exposer d'autres interrogations à savoir :

- Y a-t-il des mécanismes propres à chaque locuteur ?
- Y a-t-il des éléments communs à partir desquels ces locuteurs puisent tout en usant différemment de ceux-ci ?
- Qu'est-ce expliquerait ces différences ?
- En quoi consiste le rôle du signe iconique dans ces productions ? Dans quel(s) type(s) de rapports s'insère-t-il relativement au signe linguistique ?

3. Méthodologie et choix du corpus

Pour répondre à cette problématique, il nous a paru que le discours politique pourrait être considéré comme l'un des types les plus investis par cette question de l'identité. Dans cette optique, le discours politique élaboré durant la campagne électorale pour les élections locales (élections pour l'Assemblée Populaire des wilayas(APW) et des communes(APC)), en cette fin d'année 2012 et plus exactement le 29 novembre, paraît offrir l'occasion d'un échantillon assez représentatif de ce discours.

En raison de l'impossibilité de suivre toutes les manifestations des locuteurs participants à cet événement à travers les différents espaces occupés (meetings, interviews, passages à la radio et à la télévision ...), et compte tenu de notre désir de ne pas nous limiter au seul signe linguistique, nous avons pensé à l'idée de nous pencher sur les manifestations via les dépliants de ces acteurs politiques.

Il est tout de même nécessaire de préciser que la première initiative ayant guidé ce travail consiste en l'idée de suivre la réaction de certains acteurs politiques durant un événement politique. L'idée initiale était de suivre ces acteurs à travers l'événement pour saisir les procédés les amenant à modeler et remodeler leur discours pour donner une certaine image, ou une représentation, d'eux-mêmes pour mieux « coller » à l'événement. A partir de là, ce sont les mécanismes les amenant à forger une identité que nous aurions pu capter. Les élections 2012 étaient pour nous une occasion pour mettre au concret cette idée, ceci en nous intéressant à un support de communication bien spécifique, les dépliants.

Ainsi l'essentiel de notre travail demeure l'analyse des procédés (linguistiques et sémiotiques) grâce auxquels un locuteur forge ou construit une identité, sinon une image de lui-même, grâce à laquelle il se fera « accepter » par ceux à qui il s'adresse.

Nous nous sommes limités à trois dépliants des partis suivants : Front de Libération Nationale (FLN), Front des forces socialistes (FFS), Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD). La raison justifiant ce choix se trouve être la présence de dépliants et d'affiches concrètement distribués durant la campagne par ces mêmes structures.

Notre travail traitera du concept de l'identité, donc l'essentiel pour nous c'est de comprendre les valeurs et les aspects qui renvoient à l'identité dans ces discours politiques. Ainsi, notre approche sera d'un côté interprétative pour mieux comprendre la conception qu'en donnent ces partis de la réalité sociale à travers leurs discours. D'un autre côté, elle sera aussi comparative (une comparaison entre les différents signes utilisés par les différents partis politiques qui représentent notre échantillon).

Notre travail de recherche sera constitué de quatre chapitres ; le premier est celui à travers lequel nous allons introduire notre travail et cela en présentant notre thème de recherche, notre problématique et nos hypothèses. Le second sera consacré à quelques notions

théoriques qui sont en rapport étroit avec notre sujet et qui nous aiderons à mieux cerner les propos et les signes auxquelles nous serons confrontés tout au long de notre recherche.

Le troisième, sera consacré, quant à lui, à la description de notre corpus qui représente les dépliants de ces partis politiques : FLN, FFS, RCD, qui contiennent des signes linguistiques et sémiotiques. Ainsi notre tâche sera de décrire tout cela en se focalisant sur des mots qui reviennent souvent, quelles sont les langues utilisés, et de quelle manière, comment sont les logos et slogans, quelles sont les couleurs utilisées, y a-t-il des photos, de quelles photos s'agit-il ...?

Quant au quatrième chapitre, nous le consacrerons à l'analyse de tout ce qui est décrit auparavant (les signes linguistiques et sémiotiques), c'est une tentative d'interprétation de tous ces signes pour voir au-delà de ce qui est énoncé et cela en posant des questions sur la raison du choix d'une telle couleur, d'un style d'écriture spécifique, que représentent ces signes dans la réalité sociale algérienne ? Comment tout cela contribue à inscrire une identité d'un locuteur ...? Tout en faisant une comparaison entre les discours de ces structures dans le but d'apporter des réponses à notre questionnement de départ.

Introduction

Les frontières ne sont pas toujours faciles à être établies entre la sémiologie, l'analyse du discours et la linguistique. Les deux premières disciplines, plus récentes, puisent tantôt leurs outils d'analyse de la linguistique, tantôt d'autres sciences sociales. Les clivages scientifiques à propos des notions de linguistique et de sémiologie alimentent les discussions à propos des relations qu'elles entretiennent. Selon Barthes « *la sémiologie est une partie de la linguistique : très précisément cette partie qui prendrait en charge les grandes unités signifiantes du discours* »¹³. Dans cette définition, ce même auteur conçoit la sémiologie comme démarche linguistique dont l'objet est le discours dans ses manifestations supra-phrastiques. Bien avant, Saussure quant à lui soutenait que c'est la linguistique qui fera partie de la sémiologie puisque c'est l'étude de tout système de signification en tant que langage.

De son côté Patrick CHAREADEAU bien qu'il reconnait l'autonomie de l'analyse du discours et de la sémiotique, néanmoins il affirme qu'elles ont un objet d'étude commun. Il s'agit du phénomène de la communication en tant que processus de mise en relation entre langage, sujet, sens et lien social. La grande difficulté -mais aussi le grand intérêt de ces disciplines- toujours selon le même auteur, est de « *tenter de décrire la façon dont s'articule, d'un côté, le monde de l'action psychologique et sociale avec, de l'autre le monde du langage* »¹⁴. Pour parvenir à cet objectif, la grande tendance dans ce domaine s'oriente vers l'élaboration d'une théorie de l'interprétation. Cela à partir de l'analyse d'un corpus de textes dont on cherche le sens qui témoigne des relations que les individus d'un groupe social se donnent, construisent, par rapport à la vérité. Et plus exactement par rapport à leurs imaginaires de vérité, car la vérité a plusieurs visages, les visages que chaque groupe (chaque parti politique) veut bien lui donner. La tâche n'est pas simple, car le sens de ces imaginaires sociaux est toujours caché dans l'implicite du discours.

Dans le souci d'explicitier ces deux approches que nous tenterons de concilier dans notre analyse, nous allons présenter dans ce qui suit les concepts clés qui les fondent.

¹³ G. MOUNIN, *Introduction à la Sémiologie*, Les Editions de Minuit, 1970, P.12

¹⁴ P. CHAREAUDEAU, « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 20 mai 2013. URL : <http://semen.revues.org/5081>

1. Stratégies discursives, construction identitaire et discours politique

1.1. Discours et stratégies discursives

Les stratégies discursives concernent en premier lieu les tournures traversant les énoncés et l'exploitation efficiente des données contextuelles par le locuteur. Avant de développer cette notion (stratégies discursives), nous allons présenter la discipline dont elles font l'objet.

1.1.1. Analyse du discours

L'analyse du discours trouve sa légitimité dans le fait qu'elle ne se contente pas d'étudier les énoncés en surface mais qu'elle va plus loin pour en interroger la structure profonde. Elle saisit les productions langagières en les plaçant dans leur contexte d'où le fait qu'elle se définit comme « *une technique de recherche en science sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit*¹⁵ ». C'est une discipline qui est née dans les années 50 à la suite de la publication de l'article de Harris '*Discourse Analysis*'. Celle-ci se veut une réaction, d'une part, à la tradition philologique des études de textes et, d'autre part, à la linguistique de Saussure qui met l'accent sur les structures de la langue. Par contre l'analyse du discours insiste sur l'articulation du langage, le contexte et sur l'identité sociale du locuteur. Par ailleurs, Maingueneau y voit en cette discipline « *l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit* »¹⁶. Ainsi, le texte est rapporté à ses conditions de production, donc il est envisagé comme discours pris en charge par un sujet parlant. Dans cette approche, ce dernier est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage et où la fonction subjective est considérée comme fonction fondamentale de la communication langagière.

Il est à préciser que le champ de l'analyse du discours est d'autant plus vaste qu'il existe diverses approches d'analyse qui prennent en considération les différents aspects particuliers de l'objet discours.

1.1.2. A propos de la notion du discours

« *Discours* », terme assez complexe et ambigu dans le domaine des sciences du langage, vu la multiplicité des points de vue des linguistes à son sujet. Souvent on essaye de le définir par rapports à d'autres notions linguistiques telles que le texte, l'énoncé ou la phrase.

¹⁵ [Http://www. Analyse- du- Discours.com/ Analyse Du Discours](http://www.Analyse-du-Discours.com/Analyse-Du-Discours)

¹⁶Idem.

En ce qui nous concerne, nous n'allons pas trop nous étaler dans ces comparaisons, cependant nous donnerons sommairement un aperçu sur *contexte* et *texte* puisqu'ils sont indissociables du discours ; en ce sens que discours égale texte plus contexte (discours= texte+ contexte). Dans cette perspective, nous citons Louis GUESPAIN qui considère qu' « *Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration en langue en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours* »¹⁷.

Le discours obéit également à un triptyque mettant en œuvre trois éléments comme l'indique ce passage « *Un discours implique un acte langagier d'où émergent un **texte**, un **contexte** et une **intention**. Le discours est donc une entité complexe ayant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée)* »¹⁸.

Le discours c'est la saisie du texte dans son contexte. On y fait référence à des données extérieures qui orientent le sens d'un même énoncé dans des directions différentes. L'interprétation varie selon les éléments qui constituent la situation de communication. Ce genre d'opérations ne peut s'effectuer en se basant uniquement sur l'analyse de la structure linguistique, à cet effet d'autres disciplines, autres que la linguistique doivent être mobilisées.

En outre, un sujet parlant avant de se saisir de la langue pour communiquer est d'abord un sujet psychique, social, ayant une expérience et un vécu qui lui sont propres. Par conséquent, « *le discours est vu comme une pratique socio discursive impliquant la dimension sociale, historique, idéologique et psychologique du sujet parlant* »¹⁹. Partant de ce constat, pour comprendre un discours donné, il est nécessaire d'interroger les savoirs cognitifs des instances émettrices et réceptrices. Cela peut mener le chercheur à en déduire le véritable sens et à en anticiper la réaction de l'auditoire. Ceci dit, nous sommes conscients de la complexité de la tâche qui nous attend. Celle de l'analyse d'un discours politique, émis dans des conditions particulières (élections locales du 29 Novembre 2012, Algérie) par des partis politiques (FLN, FFS, RCD) très en vue à l'échelle nationale.

¹⁷ Op Cit, P. CHAREAUDEAU et D. MAINGUENEAU

¹⁸ [Http://www. Analyse- du- Discours.com/](http://www.Analyse-du-Discours.com/) La Notion Du Discours.

¹⁹ Cité dans le mémoire de magister de Kenniche Rabha intitulé : « Etude des procédés argumentatifs dans le discours de Sid- Ahmed Semiane », Octobre 2008(Université de Béjaia)

1.1.3. Le discours politique

L'un des discours les plus analysés ces dernières années est celui des politiques, notamment en Occident. L'intérêt qui lui est accordé résiderait dans le fait qu'il émane d'acteurs et de décideurs influant dans le monde. Son étude permet également de comprendre les enjeux politiques, économiques et culturels qui caractérisent le nouvel ordre mondial (la mondialisation et la glocalisation). A ce sujet D. Maingueneau affirme que « *les textes relevant du discours politique ne sont habituellement lus que pour être mis en relation avec un « extérieur » : conjoncture, situation, circonstances... Il n'est donc pas surprenant que ces textes aient été le corpus emblématique des débuts de l'analyse du discours en France* »²⁰

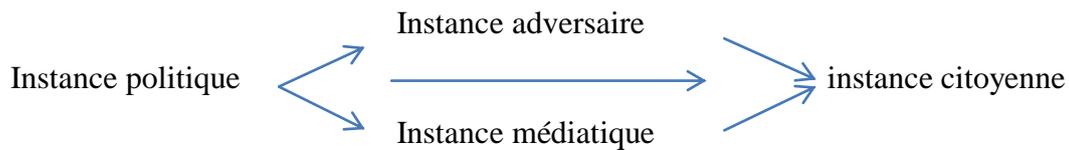
Le discours politique est une sorte de mise en scène qui implique une instance émettrice qui se sert de stratégies discursives à valeur performative, en relation à un événement politique donné. Le but recherché consiste à avoir un écho auprès de l'instance réceptive qui répondra par un acte illocutoire qui lui (instance émettrice). L'opération de séduction peut jouer sur deux volets. Celui de *convaincre* en s'adressant à la raison ou celui de *persuader* en interpellant les sentiments. Dans ce sens Giglione (1989) lui attribue la définition suivante : « *Le discours politique est un discours d'influence produit dans un monde social* » et dont le but est « *d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire* »²¹. Même si le discours politique est traversé par une argumentation apparente, qui se déploie par un vocabulaire explicite, il en demeure pas moins qu'en filigrane des non-dits subsistent. Sauf une analyse approfondie permet de faire ressortir les stratégies discursives distillées dans ce type d'allocution, en ce sens que les politiciens font un discours de circonstance voire à la carte. En somme, le discours politique doit être lu également au deuxième ou au troisième degré pour en saisir tous les contours.

Mais, cette entreprise contient des risques pour un non initié aux chroniques et aux traditions politiques du terrain qui lui sert d'objet d'étude. La méconnaissance de la scène politique peut mener à une « *interprétation [qui] peut bien être erronée si on n'a pas certaines connaissances sur les instances politiques qui nous permettent de ne pas tomber dans des explications des faits politiques en s'intéressant juste à la personnalité psychologique et sociale des acteurs réels de la vie politique ou aux idées véhiculées par les*

²⁰ D. MAINGUENEAU, « Le discours politique et son « environnement », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 29 avril 2013. URL : <http://mots.revues.org/19868>

²¹ [Http://www. Analyse- du-discours. Com/ Discours politique](http://www.Analyse-du-discours.Com/Discours-politique)

discours sans tenir compte de la nature des instances du dispositif »²². Ces instances, Patrick Chareau le schématise comme suit : Schéma N°1²³



Ce schéma met en évidence les paramètres incontournables que doit prendre en considération tout chercheur désirant analyser le discours politique. Il faut dans un premier temps connaître l'instance émettrice (sa ligne politique, ses référents idéologiques, historiques, etc.) sans négliger l'environnement dans lequel elle évolue. Surtout en matière de concurrents politiques, des alliances qui se font et se défont et de l'orientation des différents médias (presse, télévision et radio). Dans un second temps, connaître la société dans ses composantes sociales puisque c'est elle, en principe, à qui revient le dernier mot dans le choix de ses représentants.

Le discours politique n'est pas l'apanage des politiciens, il provient également du citoyen lambda à travers les différents commentaires de l'action gouvernementale. Mais nous sommes concernés que par le premier. Celui-ci use d'un vocabulaire inhérent à la gestion de la cité. Il se caractérise donc par un lexique institutionnel, économique, juridique. En d'autres termes, tout ce qui représente l'Etat. Les questions d'intérêt général et du service public y sont omniprésentes dans une société. Dans leurs « dires » les politiciens mettent en avant leurs préoccupations vis-à-vis du bien-être de leurs concitoyens.

La virulence du discours politique est l'une des caractéristiques à travers laquelle les adversaires sont stigmatisés. Elle réside dans l'emploi de clichés visant à dévaloriser l'autre. Certains partis cherchent à s'approprier l'histoire glorieuse de la nation, ses symboles (étendard). Cet usage renforce les stratégies de captation interpellant l'interlocuteur en faisant de lui un allié, d'où un discours s'adressant souvent aux sentiments. Pour donner une bonne image d'eux, des vertus comme la transparence, la franchise et la droiture sont les maîtres mots des différents programmes. Cette valorisation de soi et des électeurs est un trait commun à tous les partis en compétition.

²² P. CHAREAUDEAU, *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005, P. 42

²³ Idem.

Il semblerait que les caractéristiques fondamentales de ce discours particulier c'est d'être, idéaliste parfois utopiste. Il chercherait par un jeu théâtral, notamment dans sa forme orale à dissimuler la réalité et promet un monde meilleur le temps d'une élection. Pour ce faire, par quelles stratégies les politiciens vendent-ils leur promesse?

1.1. 4. Les Stratégies discursives

La stratégie discursive est définie par la psychologie cognitive comme « *l'enchaînement des opérations qui reflète les choix faits pour atteindre, de la façon la plus efficace et la moins coûteuse un but défini à l'avance (...). Ces stratégies pourront différer selon les contraintes des situations, et selon les capacités cognitives du locuteur* »²⁴

Ainsi, chaque choix langagier est stratégique vue qu'il écarte d'autres options possibles. Selon Chareau « *l'espace de choix du locuteur est un espace où se déploient trois types de stratégies : stratégie de légitimation, stratégie de crédibilité et stratégie de captation* »²⁵. La première vise la construction d'une position d'autorité de la part du locuteur comme le fait de se référer à son statut. Quant à la seconde, c'est plutôt la construction d'une vision de vérité à partir de certains jugements que l'acteur politique attribue à son discours. Enfin, la dernière consiste en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion de l'allocutaire en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe.

A l'intérieur de ces stratégies discursives s'imbriquent des stratégies identitaires que nous allons essayer d'expliquer en se référant à des études menées sur deux partis politiques à savoir le FFS et le RCD.

1.2. Les stratégies identitaires

Tous les partis politiques algériens se présentent avant tout comme nationaux. Prenons l'exemple des deux structures, le FFS et le RCD, dont la naissance remonte respectivement au années 60 et 80, dans des circonstances particulières par rapport aux autres partis. Cela s'explique par le fait que le premier était insurrectionnel, où des chefs historiques d'une région s'opposent au pouvoir central. Le second est également étiqueté de régional vu que son élite est kabyle. De ce qui précède peut-on voir l'émergence d'une identité régionale ?

Bien que le FFS et le RCD se présentent comme des partis à dimension nationale, ils utilisent l'une des constantes nationales qui est la berbéricité. Ainsi, « *Ces deux partis*

²⁴ Op Cit, P. Charoudeau et D. Mainguneau, P.548

²⁵ [Http// www. Analyse- Du- Discours. Com/strategie discursive](http://www.Analyse-Du-Discours.Com/strategie-discursive)

*s'inscrivent donc clairement dans le champ politique national mais, en tant que "entreprises politiques" en lutte avec d'autres concurrents, ils instrumentalisent l'identité berbère en produisant ainsi un bien spécifique qui rencontre des consommateurs réceptifs aux produits qui leur sont offerts »²⁶. C'est ce qu'on appelle *La politisation de l'identité* dont l'émergence remonte à la fin des années 1970 lorsque le FFS a intégré la revendication identitaire dans sa plate-forme. Cette nouvelle orientation du parti s'explique par la jonction qu'il a opérée avec la mouvance culturaliste. Ainsi, en politique, les acteurs se servent de l'identité comme un instrument de défense dans leurs enjeux politiques.*

Certes, ces deux partis ont leur part de popularité dans le système politique algérien et une base électorale essentiellement en Kabylie que leur a permis l'instrumentalisation de la question identitaire, mais le fait qu'ils n'ont pas pu détenir le pouvoir malgré ces longues années d'opposition et de lutte, n'est-il pas à cause de cette même stratégie ? *« En réalité, la gestion de l'identité par des appareils partisans ne peut aboutir qu'à des compromis boiteux qui peuvent engendrer des dérives communautaristes et compromettre l'avenir de la nation. Ces injections culturalistes dans le champ politique ne peuvent ni résoudre la problématique identitaire, ni mettre fin à l'instrumentalisation stratégique de l'identité par les partis »²⁷*

²⁶ Ouali Ilikoud, « FFS et RCD : partis nationaux ou partis kabyles ? », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 111-112 | mars 2006, mis en ligne le 08 décembre 2011, consulté le 19 mai 2013.
URL : <http://remmm.revues.org/2870>

²⁷ Idem

2. Identité

On a tendance à associer le concept d'identité à une somme d'informations factuelles, alors que cela ne résume en rien ce que nous sommes. Le terme d'identité reste flou, et possède un champ sémantique assez vaste, néanmoins dans une conception plus large celle-ci est définie comme « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent* » dans le Petit Robert (1992)

Mais la conception particulière que lui attribue l'analyse du discours à travers la définition de P. Charaudeau est « *ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire)* »²⁸.

P. Charaudeau préfère traiter la notion d'identité en deux catégories majeures essentiellement entremêlées : « *l'identité sociale* » et « *l'identité discursive* ». La première va de pair avec la notion de légitimité de parole, elle inclut la notion de rôle. Quant à l'identité discursive, elle se compose des notions d'éthos et de pathos. Ces concepts sont des représentations de l'identité du sujet dans sa parole et ses comportements pour défendre une image ou pour capter l'attention de son auditoire. Selon Amossy, l'éthos est « *l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire* »²⁹. Cette influence est nécessaire pour le succès d'une allocution ou d'une entreprise discursive. « *Pour assurer cette réussite, « les qualités morales de l'orateur » doivent être affichées « sur un mode généralement implicite » dans son discours. Sans indiquer ouvertement ces qualités, l'orateur les rend observable par son dire et par ses comportements* »³⁰.

Quant à la notion de pathos représente une certaine stratégie de persuasion de l'autre en analyse du discours. On se concentre sur la manière dont l'énonciateur fait adhérer son énonciataire à sa parole. Le pathos est considéré comme le résultat d'un processus langagier « *s'appuyant sur les émotions susceptibles de faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, [qui] met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectueux qui le mettra à la merci du sujet parlant* »³¹

²⁸ P. CHAREAUDEAU, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière » 2009, in P. Charaudeau. (dir.), « Identités sociales et discursives du sujet parlant », Le Harmattan, Paris. Consulté le 22 mai 2013. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>

²⁹ Op cit, P. CHAREAUDEAU et D. MAINGUENEAU, p. 238.

³⁰ C. KERBRAT-ORCCHIONI, *Système linguistique et ethos communicatif*. Cahiers de praxématique, 38, 2002, p. 42.

³¹ P. CHAREAUDEAU, « L'argumentation dans un problème de l'influence », 2008, *Revue Argumentation et Analyse du Discours*, N°1. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/L-argumentation-dans-une.html>

La notion d'identité peut nous emmener dans différents aspects idéologiques. A partir de là on conçoit diverses identités : politique, culturelle et religieuse.

1.2.2. Identité politique

Cathrine Wihtol de Wenden s'interroge sur la place de l'identité dans la politique : *peut-on vivre en politique sans identité ? C'est-à-dire sans qualité ?* Ce qui signifie que l'identité représente la qualité en politique. Effectivement selon elle, *la politique est constamment fondée sur des appartenances identitaires.*³²

*« L'identité politique est un processus qui oscille, se combine, s'enrichit, se déchire, s'ouvre ou se referme selon le jeu des allégeances, elles-mêmes moins souvent prescrites que bricolées. L'identité politique comme toutes les autres, n'est jamais acquise : c'est le fruit d'une construction sociale, d'une lutte, d'un conflit politique ou idéologique, d'une tension sociale. Elle est aussi toujours recommencée : c'est une ressource mobilisatrice, une dynamique plus qu'un prêt à porter »*³³

Les stratégies identitaires se présentent dans le discours politique comme des signes qui interpellent le citoyen. Si on veut comprendre quels sont ces signes et de quelle façon les sujets parlants les opèrent dans un sens dans le but d'influencer l'autre, on est obligé de toucher à une branche qui a comme objet d'études ces signes, la sémiologie.

2. La sémiologie

Saussure dans son *Cours de la linguistique générale* a proposé de faire naître une science qui prendrait pour objet d'étude tous les systèmes de signes et qu'on nommerait sémiologie. Cette dernière est définie comme étant *« la science générale de tous les systèmes de communication par signaux, signes ou symboles »*³⁴ Dans cette définition, on insiste sur la fonction de communication, donc ce qui importe c'est de se demander toujours s'il y a intention de communication ou non. A ce propos Buyssens a mis l'accent sur le fait que *« la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communications c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer »*³⁵. Selon la définition classique de la sémiologie qui a été proposée par Ferdinand de Saussure, dans son *Cours de linguistique générale* : *« La sémiologie étudie la vie des*

³² C. WIHTOL DE MENDEN « l'identité politique », Revue française de science politique, 1995, volume 45, numéro 3, P. 495

³³ Idem

³⁴ Op Cit, G. MOUNIN, P. 7

³⁵ Op Cit, G. MOUNIN. P.13

signes au sein de la vie sociale »³⁶. à partir de cette dernière on s'est posé un nouveau questionnement : qu'est-ce que un signe sémiotique?

2.1. Le signe sémiotique

Dans un sens global, on définit généralement le signe comme une chose mise à la place d'autre chose. Donc un signe marque une relation entre deux choses.

Selon Saint Augustin, On peut classer les signes selon leur source, leur nature et leur degré d'intentionnalité. Ainsi, Le signe sémiotique peut être une icône, un indice, un signal ou un symbole, chacun de ces derniers à ses spécificités qui le définit et le différencie des autres. Essayons d'apporter ici les spécificités de chaque catégorie à travers l'apport de certaines définitions.

2.1. 1. Le signe iconique

« L'icône est un signe qui possède un rapport de ressemblance avec la chose qu'il représente. Les signes iconiques sont des représentations analogiques détachées des objets ou phénomènes représentés. L'icône est un signe qui posséderait le caractère qui le rend signifiant, même si l'objet n'existait pas. »³⁷

Le signe iconique est « un type de représentation qui, moyennant un certain nombre de règles de transformations visuelles, permet de reconnaître certains "objets du monde" »³⁸

2. 1.2. Le signe indice / signal

Prieto définit le signe indice dans son livre *sémiologie* comme « un fait immédiatement perceptible qui nous fait connaître quelque chose à propos d'un autre (fait) qui ne l'est pas (perceptible) »³⁹

Quant au signal, Buysens le considère comme un indice « conventionnel », c'est-à-dire que c'est « un indice produit volontairement par l'émetteur pour manifester une intention au récepteur »⁴⁰. Mais Prieto ajoute dans son livre *messages et signaux* que pour qu'il puisse y avoir un signal il faut que « le récepteur se rende compte du propos qu'a l'émetteur de lui

³⁶ F. SAUSSURE, *Cours de Linguistique Générale*, 1995. Paris, Payot. P .33

³⁷ Jean-Paul Achard - ENESAD - Dijon. In « Comprendre l'art numérique ». http://www.rurart.org/ressources/comprendre/art_num/icone_indice_symbole.html

³⁸ Martine Joly, *L'image et les signes : Approche sémiotique de l'image fixe*, op. cit, p. 96.

³⁹ Op Cit, G. MOUNIN

⁴⁰ Idem., P.14

transmettre un message »⁴¹ cela exige que le récepteur et l'émetteur aient le même système langagier. C'est ce qui fait toute la différence entre un indice et un signal c'est-à-dire que l'interprétation du premier est variable avec les récepteurs, selon leurs intuitions, leur compétence, etc. par contre le décodage du second est univoque pour tous les récepteurs en possession du code de communication.

2.1.3. Le signe symbole

*« Le symbole, il 'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié »*⁴² *« On nomme symboles en général les stimuli arbitrairement associé aux objets »*⁴³

Conclusion

Nous avons essayé dans cette partie de regrouper quelques notions théoriques que nous avons jugé comme indispensable vue le lien étroit qu'elles ont avec notre thème de recherche, sans pour autant entrer dans certains détails en raison de la nature de notre travail qui suscite plus d'intérêt pour une analyse interprétative, ce qui sera notre tâche dans les parties qui suivent.

⁴¹ Idem., P. 15

⁴² Idem., P.65

⁴³ G. A. MILLER, *langage et communication*, Paris, PUF, 1956

Introduction

Le chapitre précédent étant consacré à un petit rappel de quelques concepts qui vont guider notre recherche, nous serons amenés dans celui-ci, à faire le descriptif de notre corpus : les dépliants du FLN, FFS et RCD.

Ainsi, notre descriptif se fera dans cette partie sommairement sur les plans linguistique et sémiotique. Et cela grâce à l'intérêt que nous devrions porter sur les différents procédés manifestés dans ces dépliants comme termes, expressions, couleurs, images, slogans, logotype, types d'écriture et tout autre élément que nous pouvons considérer comme des signes pouvant renvoyer à une certaine finalité : Manifester une identité dans laquelle l'autre se reconnaîtra dans le but d'adhérer aux idées de ces partis politiques. Ensuite, nous nous poserons la question pourquoi qui nous amènera à une tentative d'interprétation.

1. Délimitation du corpus

Notre idée de base est de prendre les dépliants de quelques partis politiques comme corpus pour notre travail, car nous considérons ce genre de canal comme un moyen de communication qui manifesterait à la fois du sémiotique et du linguistique, et c'est la manifestation de ces différents signes qui nous aiderait à comprendre de quelle manière ces locuteurs tentent d'inscrire une identité (leur identité) en usant de ceux-ci (ces signes). Mais au final nous nous sommes limités à un échantillon qui se limite à trois dépliants des structures suivantes: FLN, FFS et RCD.

Cet échantillon, nous avons pu se l'approprier chez les bureaux de ces structures ici à la ville de Béjaïa lors de leur campagne pour l'évènement du 29 novembre 2012. Le choix de ce canal est dû surtout à l'intérêt que ces structures politiques attribuent à ce genre de moyen de transmission d'un message et surtout de manifestation d'une image favorable qui présente des aspects identitaires que nous allons essayer d'approcher à travers l'analyse de ce même échantillage.

2. A propos du corpus (quelques aspects historiques et politiques).

Nous avons pensé qu'il serait important de toucher dans ce chapitre à un bref historique des partis politiques qui constituent le corpus de notre travail, en l'occurrence le FLN, le FFS, le RCD. Cette nécessité se justifie principalement par le fait qu'une telle analyse implique à la fois, une certaine compétence linguistique et extralinguistique. Ainsi nous ne

pouvons pas appréhender une telle analyse sans avoir des connaissances sur l'origine des partis concernés c'est-à-dire sur les raisons de leur naissance, afin de comprendre leurs positions idéologiques actuelles. C'est cela qui va nous permettre d'aller au-delà du linguistique pour entrer dans la connotation, en l'occurrence dans l'implicite et le sémiotique. A ce propos, Cathrine Kerbart-Orichiono affirme « *dans la détermination du sens d'un énoncé, entre en jeu deux types de signifiants, verbaux et extra-verbaux(...) et trois types de compétences imbriqués entre elles. Linguistique, « rhétorique » et culturelle. Le sens global résultant de l'application de ces compétences à ces signifiants* »⁴⁴.

2.1. Le parti FLN

Le Front de libération nationale est un parti politique algérien, présidé par le président de la république Abdelaziz Bouteflika. Il est créé en novembre 1954 pour obtenir l'indépendance de l'Algérie en engageant une lutte de libération nationale contre la « France coloniale ». Il a été créé à l'initiative du Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA), en appelant à l'union de toutes les forces politiques nationalistes pour la lutte de libération du pays. Le FLN apparaît comme un parti révolutionnaire qui a permis à l'Algérie de reprendre sa liberté. Ainsi il a pris le pouvoir légitimement dès la proclamation de l'indépendance et s'en assure l'exclusivité en instaurant le système de parti unique avec un projet socialiste, et cela jusqu'à 1989.

Ce que l'on peut affirmer c'est que le processus, qui a abouti à la création du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA), du FLN puis du déclenchement de la lutte de libération nationale, trouve son point de départ dans la création de l'OS ([Organisation Spéciale](#), groupe indépendantiste algérien de 1946 à 1950), dans la mesure où c'est cette dernière qui avait posé le principe de la lutte armée comme moyen d'accéder à l'indépendance nationale.

Durant les années 1980, l'Algérie s'ouvre à une dessinée noire où les algériens soif de liberté réclamaient leurs droits. C'était le cas à tizi ousou, où il y a eu une révolution contre le pouvoir pour la réclamation de la reconnaissance de la langue et la culture Kabyle, qui a conduit à un état de désespoir de toute une communauté, ce qu'on a appelé « le printemps berbère ».

⁴⁴ C. KERBART- ORICHIONO, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, 1980, Armand Colin Editeur, P. 208

Cette situation a conduit le FLN à apporter quelques réformes politiques. Cependant, les principales avancées démocratiques n'ont pas eu lieu qu'avec les émeutes d'octobre 1988. Le 28 février 1989, une révision constitutionnelle instaura le multipartisme et la liberté d'expression ; le régime du parti unique a été donc corrompu ouvrant la porte à d'autres partis tels que le FFS.

Il est important d'ajouter que lors des élections législatives de 2012, le FLN remporte 220 des 462 sièges et gagne le scrutin.

2.2. Le parti FFS

Le FFS est le plus ancien parti d'opposition présidé par Hocine Ait Ahmed jusqu'à 2012. Il est né officiellement le 29 septembre 1963, il est « *le résultat d'une insurrection armée déclenchée par des entrepreneurs politiques en vue de changer les règles du jeu politique* »⁴⁵. Ainsi, ses racines remontent au mouvement national libérateur et il est le produit de l'autoritarisme du pouvoir de Ben Bella et des prolongements de la crise de Pété en 1962.

Le FFS est un parti qui appelle à la liberté et la démocratie. Lors de son premier congrès en 1991 sous le slogan « *Une Algérie libre et Heureuse* », cette structure politique rappelle aux militants et aux citoyens l'attachement du FFS aux idéaux de démocratie, liberté, égalité et solidarité de la révolution algérienne. C'est le même cas lors du deuxième congrès en 1996 sous la devise « *pour la paix, la démocratie et la justice sociale* » qui résume l'aspiration profonde du peuple.

Ainsi, en mars 1979, le FFS élabore une charte intitulée « *L'Alternative Démocratique Révolutionnaire à la Catastrophe Nationale* ». Cette brochure, ouvre le chemin et éclaire toute une jeunesse avide de liberté et de démocratie. Ainsi, le Printemps Berbère de 1980 qui a été piloté par les militants du FFS est la première démonstration de la frustration des jeunes et leur marginalisation par les pouvoirs publics. Ce qui a conduit à l'émergence du mouvement culturel berbère MCB. Ce dernier a donné naissance au RCD.

2. 3. Le parti RCD

Le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) est un parti politique algérien créé le 11 février 1989 après la mise en place d'une nouvelle formule politique qui instaure le multipartisme en 1989. Saïd Sadi est un des membres fondateur et

⁴⁵F. G. BAILEY, *Les règles du jeu politique*, 1971, Paris, PUF.

ancien président. Ce dernier a décidé de se retirer de la présidence de son parti pour devenir un simple militant. Ainsi il a été remplacé par Mohcine Belabbas qui est le nouveau président du RCD depuis le 10 mars 2012.

La création du RCD est due à la constitution d'une coalition entre l'aile libérale du MCB autour de Saïd Sadi et une partie de la gauche du mouvement issue de l'ORT mené par Bacha Mustapha. C'est cette coalition qui a devenu un parti politique sous le sigle de RCD.

Le RCD est un parti qui affirme représenter tous les Algériens. Il se déclare comme se situant au centre-gauche, affichant un profil social-démocrate mais on le considère surtout comme étant un parti ayant pour préoccupations essentielles la défense de la langue et de la culture berbère ainsi que la laïcité de l'État. Malgré le soin qu'il met à s'étendre au niveau national, son ancrage est surtout Kabyle.

3. Description sommaire des dépliants

3.1. Images, couleurs et symboles

Nous avons pu trouver certains éléments à l'intérieur de ces pages comme les couleurs, les images/ photos et les logos, l'écriture en gras ou en italique, l'utilisation des différentes langues (français, arabe et berbère) que nous considérons comme étant des signes qui vont nous permettre d'aborder des aspects renvoyant à l'identité.

3.1.1. La description du dépliant du FLN

Au premier abord, nous avons remarqué que ce parti a utilisé assez d'éléments renvoyant au caractère national.

Il a utilisé trois couleurs : le blanc, le vert et le rouge qui représentent les couleurs de l'emblème national ; ce qui est manifesté clairement par la représentation du drapeau algérien. Celles-ci sont utilisées aussi comme arrière-plan dans l'ensemble du dépliant et même dans son logotype ainsi que dans son slogan "*FLN votez N 22*" mis en gras et en italique. Ce dernier avec son aspect rond se divise en deux parties : Une qui représente le drapeau algérien qui contient une main levée vers le ciel portant du feu. Et une autre partie où s'est inscrit le nom du parti « *front de libération nationale* » inscrit en arabe, avec l'écriture du coran. La mise en avant de ces deux valeurs: l'arabe et le coranique pourrait-elle manifester

une appartenance religieuse « l'islam » ? Comme ça peut être considéré comme une stratégie identitaire c'est-à-dire utiliser la religion comme moyen de défense politique.

Ce logotype est mis tout en haut de la première page dans le côté droit suivi par l'appellation du parti en arabe puis en Berbères avec les caractères de tifinagh. Dans le côté gauche s'est inscrit le sigle FLN qui est l'abréviation de l'appellation de cette structure. La mise en avant d'une langue par rapport à une autre signifie-t-elle une préférence pour l'une au l'autre ?

Pour ce qui est des images, le FLN a opté pour celles représentant certains beaux endroits à la ville de Béjaïa. Mais celle qui a précisément attiré notre attention est celle mise à la troisième page du dépliant qui est une vieille photo. En dépit de ces photos, on trouve le portrait du tête de liste MEROUANI Abdelhamid en première page sous un fond représentant une fillette vêtue de l'emblème national.

Ce qui nous a interpellés aussi dans cette page c'est qu'il n'y a aucun élément qui nous rappelle la dimension amazighe à part l'appellation du parti qui est traduite en caractères de tifinagh.

3.1.2. Description du dépliant du FFS

Ce parti contrairement au FLN a utilisé une couleur unique dans l'ensemble de son dépliant, le bleu avec quelques différences en rapport à la vivacité de celle-ci. Il est à rappeler que cette couleur est représenté comme étant un symbole du socialisme.

Quant au logotype, qui occupe la même place que celui du FLN c'est-à-dire en haut du côté droit de la 1^{ère} page, prend la forme ronde en couleur bleue, il contient le nom du parti inscrit en trois langues ; français, arabe et berbère. L'utilisation de cette dernière suscite un questionnement sur l'intérêt du FFS pour la culture berbère, Mais c'est le sigle FFS qui est mis plus en avant vu qu'il est mis au centre du logotype en caractères gras.

A côté du sigle, il y a une main qui porte une fleur. Est-ce que cette fleur représente l'Algérie de demain avec ce parti ? Une fleur peut nous renvoyer à la beauté, l'amour ou simplement au bien-être et à un avenir prospère.

Au côté gauche, est mise la photo de Houcine AIT AHMED qu'est le fondateur de ce parti. Quant au milieu, il est consacré à la dénomination du parti en trois langues : le berbère en premier, l'arabe en seconde position puis le Français. Il est important de signaler que le

FFS est le seul à avoir montré la nature de l'évènement en berbère en dessous du portrait d'AIT AHMED car les autres structures l'ont juste mis en arabe et français.

A part les portraits d'AIT AHMED et celui de tête de liste TADJA ferhat dit athman qui englobe toute la surface de la première page, cette structure n'a pas opté pour des images ou des photos. Il a plutôt utilisé un procédé que nous n'avons pas retrouvé chez les autres partis, l'utilisation du gras pour certains énoncés. Pour notre part nous supposons que c'est un moyen d'insister sur certaines expressions vue la charge sémantique qu'elles véhiculent dans ce discours.

3.1.3. La description du dépliant du RCD

Pour ce qui concerne les couleurs, le RCD a opté pour des couleurs assez vives: le jaune et le bleu. L'ensemble de ce dépliant est représenté par celles-ci, même dans l'écriture à la première et dernière page du dépliant.

Le logotype du RCD représente une colombe à l'intérieur d'un cadre de couleur bleu foncé. Au-dessous est inscrit le sigle RCD. Il est à rappeler que la colombe est considérée comme un symbole de liberté. A côté du logo nous retrouvons la dénomination du parti avec les trois langues principalement en usage en Algérie, le français, l'arabe et le kabyle (avec les caractères *tifinagh*). Ce logotype se positionne en haut, au côté gauche de la 1^{ère} page, avant d'inscrire l'appellation du parti en arabe en premier, puis le berbère et en dernier le français.

Quant aux photos, le RCD comme le FLN, il a misé sur des images de quelques endroits de la ville de Béjaia surtout au niveau de l'ancienne ville. Celles-ci sont mises en première page. Mais il a aussi utilisé les portraits de tous les participants à la différence des autres qui ont mis juste celui de tête de liste.

Le RCD a mis fin à son discours en faisant une sorte de conclusion en kabyle, traduite en arabe et enfin en français.

3.2. Termes, devises et slogans

3.2.1. Termes

Ces structures s'instaurent une identité de différentes manières. Après avoir consacré le titre passé aux signes symboliques et iconiques, nous s'intéresserons à présent aux signes linguistiques. Nous avons lu et relu l'ensemble de ces dépliants et il y a certains mot qui ont attiré notre attention. Par exemple dans le dépliant du RCD nous avons trouvé d'une part des termes comme *algérien, nation, national, pays* qui pourraient renvoyer à "l'algérianité" et

d'autres part des mots comme *Bgayet, kabyle, amazigh* que nous pourrions considérer comme des signes renvoyant à "l'amazghinité".

Contrairement au RCD, le FLN n'a utilisé à aucun moment des termes représentant un caractère national. Il s'inscrit tout au long de son discours dans une optique plus communale que nationale.

Ces remarques nous ont un peu étonnés vu les connaissances déjà acquises concernant ces structures. Le RCD étant taxé de parti dont l'ancrage est plutôt Kabyle alors que le FLN a été toujours considérée comme un parti auquel on doit la révolution algérienne.

3.2.2. Devises et slogans

Ces partis politiques essayent d'attirer l'attention des citoyens à partir des devises dans lesquelles ils exposent une image favorable à travers des mots qui interpellent les électeurs dans le but de les pousser à réagir en accomplissant leur devoir de voter. Prenons l'exemple des slogans.

Le slogan de FFS est : « *Pour un développement durable basé sur la justice sociale, la rentabilité économique et le respect de l'environnement* ». Il dit à travers celui-ci qu'il y a une injustice sociale et autres problèmes auxquels il faut remédier. Cette devise qui est mise en caractère gras en bas de la page résume en quelque sorte les domaines sur lesquels il se focalise dans son programme. Le FFS a mis en avant plus d'une seule devise puisqu'on trouve aussi, « *Mobilisation pacifique, lucidité et engagement citoyen* » qu'on a repris en arabe au-dessous du logo : « *تعينة سلمية, رزانة و التزام مدني* ». A la fin de la dernière page du dépliant, on trouve un autre slogan : « *gérer librement, gérer autrement* ».

Quant au RCD, il a opté pour cette devise : « *Pour une gestion transparente et solidaire* ». Celle-ci a été reprise en arabe et en berbère sans pour autant respecter une traduction absolue vers le berbère. En Arabe, on a inscrit *من اجل تسيير شفاف ومتضامن*, mais en berbère, c'est plutôt *i tdukli ibenooun*, Globalement, ces trois énoncés appellent à une solidarité à travers laquelle on va bâtir un avenir prospère pour une Algérie qui souffre d'un régime qui marginalise le citoyen et on installe la nation dans la voie du progrès et de la stabilité.

S'agissant du FLN, nous avons la devise suivante : « *Une APC au service exclusif des citoyens* » ; celle-ci est traduite en arabe comme suit : « *لتحسين الخدمة العمومية و تعزيز ثقة المواطن* ».

Cette devise signale, pour le moins, que les institutions de l'Etat, à l'instar des APC, ne travaillent pas exclusivement dans l'intérêt du citoyen, ceci serait signe d'un manque de confiance témoigné par ce dernier (le citoyen) à l'égard de ces institutions. C'est cette confiance que le FLN veut regagner en assertant cela. En d'autres termes, cette devise pourrait se lire comme suit : *Citoyens, si vous votez FLN, ces institutions seront à votre service, et exclusivement à votre service ...*

A travers cette dernière on dit que le citoyen algérien n'a plus confiance au régime politique. C'est la raison pour laquelle, il ne fait plus son devoir de voter. Donc le FLN essaye à travers cette devise de gagner la confiance des Algériens ou plutôt les gens de Bejaia.

Nous avons remarqué que ces trois partis appellent à un soutien de la part du citoyen. Ainsi et pour le convaincre de la sincérité de leur engagement, ils essayent de les mettre en confiance afin d'adhérer à leurs idées ce qui fait partie des stratégies discursives politique.

Conclusion :

Cette partie que nous avons consacrée à une description brève de notre corpus nous a permis de trouver des éléments qui suscitent des questionnements à propos de certaines appartenances idéologiques, culturelles et religieuses de ces structures. Cela dans le but d'aboutir à quelques signes identitaires qui font la particularité de chaque structure grâce à une tentative d'interprétation qui sera l'aspect du chapitre suivant.

A partir de ces éléments, nous supposons que c'est le RCD qui a donné plus d'importance à la langue berbère vue les couleurs utilisées, la conclusion reprise en KabyleQuant au FLN, Il est le parti qui a attribué une grande importance au caractère national puisque il a beaucoup insisté sur l'exposition de certains signes renvoyant à celui-ci. Ces signes s'agissent de l'emblème national avec ses couleurs.

Le RCD et le FLN ont tous les deux usé de signes qui vont permettre aux électeurs de les positionner dans le national plutôt que dans le local, mais cela s'est fait de deux façons différentes. Tandis que le RCD a usé du signe linguistique (les termes), le FLN lui a opté pour le signe iconique (couleurs et images du drapeau national).

Introduction

Il est nécessaire de rappeler dans ce chapitre que les résultats des analyses de discours ne sont jamais exhaustifs. Ainsi, notre rôle est de tenter une analyse qui apportera un plus par rapport à ce qui a été déjà réalisé auparavant par des chercheurs dans ce domaine.

Dans cette partie, nous allons essayer d'apporter des réponses à nos questionnements de départ à partir d'une analyse de quelques éléments que nous jugeons importants. Cela se fera d'un côté en cherchant des significations associées aux signes symboliques et iconiques que nous avons repérés lors de la description du corpus. Et d'un autre côté, à partir de l'analyse du contenu de ces discours pour comprendre comment les acteurs politiques peaufinent les stratégies et affinent les choix de leurs politiques. Donc notre objectif est celui de toute recherche en analyse du discours ou en analyse sémiotique c'est-à-dire chercher ce plus qui permet de toucher au sens particulier du discours. Dans ce sens M. Foucault certifie que « ... les discours sont faits de signes ; mais ce qu'ils font, c'est plus que d'utiliser ces signes pour désigner des choses. C'est ce plus, qui le rend irréductible à la langue et à la parole. C'est ce « plus » qu'il faut apparaitre et qu'il faut décrire »⁴⁶

Le discours implique une dimension explicite et une dimension implicite. Pour notre part c'est cette dernière qui nous intéresse puisque nous sommes dans l'analyse d'un discours spécifique dans lequel nous allons chercher quelques critères identitaires qui sont loin d'être manifestés clairement. Cette deuxième dimension englobe deux types d'information, « le présupposé qui est de nature cotextuelle, qu'on arrive à repérer grâce à une connaissance du lexique et le sous-entendu qui est de nature contextuelle auquel on accède par inférence ».⁴⁷ Cette dernière c'est « le processus interprétatif qui consiste à mettre en relation ce qui est dit explicitement avec autre chose que ce dit ».⁴⁸ En fait c'est le fait de penser au-delà de ce qui se présente devant soi, ce qui est notre tâche dans ce dernier chapitre.

⁴⁶ M. FOUCAULT, *l'archéologie du savoir*, 1969, Paris, Gallimard, PP. 66 -67

⁴⁷ [Http// www. Analyse- Du- Discours. Com/](http://www.Analyse-Du-Discours.Com/) L'implication.

⁴⁸ Op Cit, P. Charaudeau et D. Maingueneau, P.312

1. Les signes communs

De prime abord, nous pourrions croire qu'il y a bien des éléments que ces structures politiques utilisent et qui leur sont communs. Nous croyons cela évident du fait que ces formations évoluent dans un espace commun et cela les oblige à faire référence à des faits ou des phénomènes vécus de la même façon ou sinon partagés. Ainsi, l'espace dans lequel elles évoluent étant ici l'Algérie, les référents culturels seront normalement les mêmes. Mais comment s'opère le choix de ces référents ? Sont-ils utilisés de la même façon ? Apparaissent-ils au même degré dans ces formations ?

Nous croyons donc évident que certains signes apparaîtront à travers tous les discours de toutes ces formations. Nous parlons de l'Algérie comme espace partagé mais nous avons choisi de nous focaliser surtout sur le discours produit pour la localité de Béjaïa. Cette localité étant beaucoup plus petite, le choix de varier dans l'usage des signes pourrait être plus réduit. Mais nous démarrons quand même sur une interrogation à propos des signes qui pourraient leur être communs.

Afin de gagner les électeurs à leur cause, ces formations doivent donc se distinguer, mais elles doivent au même temps ne pas s'éloigner des signes grâce auxquels ces électeurs les reconnaîtront, autrement, il ne leur sera pas possible de communiquer, de faire parvenir leur message. Cela met ces formations dans l'obligation donc d'instaurer une identité distincte tout en assumant celle qui leur est commune à tous, l'*algérianité*. Nous savons bien qu'il s'agit là, dans cette situation, d'Algériens parlant à des Algériens, mais comment cela transparait dans ces discours ? De quelle manière est-il fait référence à cette *algérianité* ? Qu'est-ce qui prouve qu'elle renvoie à la même réalité chez ces locuteurs ?

1. 1. L'*algérianité* comme socle identitaire ?

Notre analyse se veut plus sémiotique, mais cela ne veut pas dire que nous mettrons carrément de côté ce qui est de l'usage de la langue. Nous disons cela pour signifier que nous aimerions d'abord démarrer de l'usage de certains termes qui peuvent renvoyer à l'*algérianité* pour pouvoir, par la suite, avoir une idée de cette manière avec laquelle ces structures politique ont fait référence à cette identité. Nous inclurons, par la suite, l'usage d'autres types de signes qui pourraient manifester aussi la même identité.

Comme premier constat, nous avons remarqué que le RCD est la seule structure qui utilise certains adjectifs ou encore des termes directement en rapport à l'*algérianité*. Des trois

discours, nous constatons que le terme *algérien* n'apparaît que dans celui du RCD dans son sens d'ethnonyme. Nous avons les différentes apparitions du terme dans les contextes suivant :

« *Les Algériennes et les Algériens savent que, comparés à d'autres, les élus APC et APW du RCD ont, dans leur très grande majorité, accompli dignement et efficacement leur mission* » [RCD. En. 01. p1]

« *Comme affirmé dans la Charte de l'élu [...] le patriotisme, aujourd'hui, consiste à honorer la mémoire des martyrs de l'indépendance et ceux de la démocratie en répondant aux légitimes attentes des Algériennes et des Algériens ...* » [RCD. En. 02. p1]

L'identité qui se dessine à travers ces deux contextes assume bel et bien l'*algérianité* avec l'usage de ces ethnonymes, au masculin et au féminin pluriel.

Cela dit, il ne faut pas conclure que les autres structures assument moins cette identité, mais au début de cette analyse nous sommes partie avec l'idée qu'il y a plus de chance que ces termes apparaissent dans le discours du FLN dans le sens où c'est la structure la plus ancienne et c'est elle qui joue plus le rôle de reprendre le discours officiel qui se charge, justement de parler à tous les Algériens.

Mais finalement c'est le RCD qui reprend ces termes et c'est lui qui parle plus à tous les Algériens même dans une élection locale. Sinon, on se pose la question plutôt que de savoir pourquoi ce n'est pas le terme *Bejaoui ou Bougiote* qui est utilisé. Ces discours s'adressent, principalement, aux électeurs locaux, le destinataire est donc le citoyen de Béjaïa, pourquoi donc aucune de ces structures n'utilise l'ethnonyme qui se rapporte à cela ?

Pourrions-nous, comme tentative de réponse à cette question, poser que le terme en question n'est pas très en usage dans le discours, surtout politique. Par contre, on pourrait dire qu'il est assez en usage dans le discours sportif. Nous avons constaté, bien que notre travail ne porte pas sur le discours sportif, que les articles de sport ainsi que les commentateurs sportifs, utilisent le terme *bougiote ou béjaoui (l'équipe béjaouie)* en référence aux habitants de cette région. Mais cet usage est moindre dans le discours politique. Notre corpus constitue une preuve de cette affirmation.

En plus de l'absence donc du terme *Algérien(ne)s* dans les discours du FFS et du FLN, nous constatons l'absence aussi des termes tels que *national(e)* ou encore *Nation*. Curieusement, ceux-là sont assez présents dans le dépliant du RCD. Ainsi, nous avons dans le discours de cette structures, des occurrences de ces termes dans des contextes tels que :

« Pour le RCD, [...], les élections locales sont [...] une avancée vers la refondation Nationale qui [...] installera la Nation dans la voie du progrès et de la stabilité. » [RCD. En. 03. p1]

Qu'est-ce qui justifie le fait de parler de *refondation Nationale* dans le cadre d'élections locales ? Ça serait peut-être cette mention qui aide cette structure à poser son identité et à travailler en sa faveur pour la faire admettre aux récepteurs du message. On pourrait comprendre que cette formation appuie sa vision des choses, mais aussi ce qu'elle est (ce qu'elle veut transparaître aux yeux des récepteurs), en rappelant les fondements de son projet, de son programme, à l'échelle de tout le pays. Il n'y a pas, dans ce cas, appropriation de valeurs propres à la localité pour dessiner une identité particulière, mais cette identité ici forgée dépasse la localité. Il s'agit bien de toute la Nation, de tout le pays.

Une autre lecture de tout cela pourra nous faire comprendre autrement cette insistance à parler de la Nation à l'échelle locale (wilaya). Ceci n'est-il pas dû au complexe que pourrait développer le RCD sachant que beaucoup disent de cette structure qu'elle n'a pas d'adhérents dans les autres régions, donc elle n'existe qu'à l'échelle locale(voire la référence citée dans la page 18). Elle n'arrive pas à percer à l'échelle nationale. D'où son insistance à parler de la Nation. Elle voudrait donc poser d'abord une identité algérienne avant son identité de structure politique. Du moment que les autres formations (FLN et FFS) n'insistent pas sur cet aspect, on pourrait, selon cette logique, déduire qu'elles n'ont aucun complexe vis-à-vis de leur *algérianité*.

Mais il faut aussi admettre que ce n'est là qu'un contre-discours qui travaille en défaveur de cette structure, autrement cette insistance pourrait aussi se comprendre comme un réel désir de reprendre avec les vrais fondements de la Nation algérienne. S'il y a vraiment complexe, cette formation n'aurait pas mentionné une caractéristique bien culturelle de la région (la localité) en faisant référence, dans ce qu'elle propose comme programme, la création d'un « musée kabyle ».

En raison de la charge trop lourde de cet adjectif, nous pouvons supposer que cette structure aurait pu l'éviter du moment qu'elle a été taxée de « parti kabyle ». Mais on constate son apparition dans ce discours et cela sans complexe. Il s'agit donc là d'une spécificité que ce locuteur assume et qui est posée comme participant à forger une identité. Cet adjectif n'apparaît pas dans les autres discours et on constate dans celui du FFS l'apparition du terme *amazigh* qui n'est que l'hyperonyme du terme *kabyle*.

A partir de ces contextes et de l'usage qui est fait des termes en rapport à l'*algérianité* dans tous ces discours, nous aboutissons aux schémas suivants :

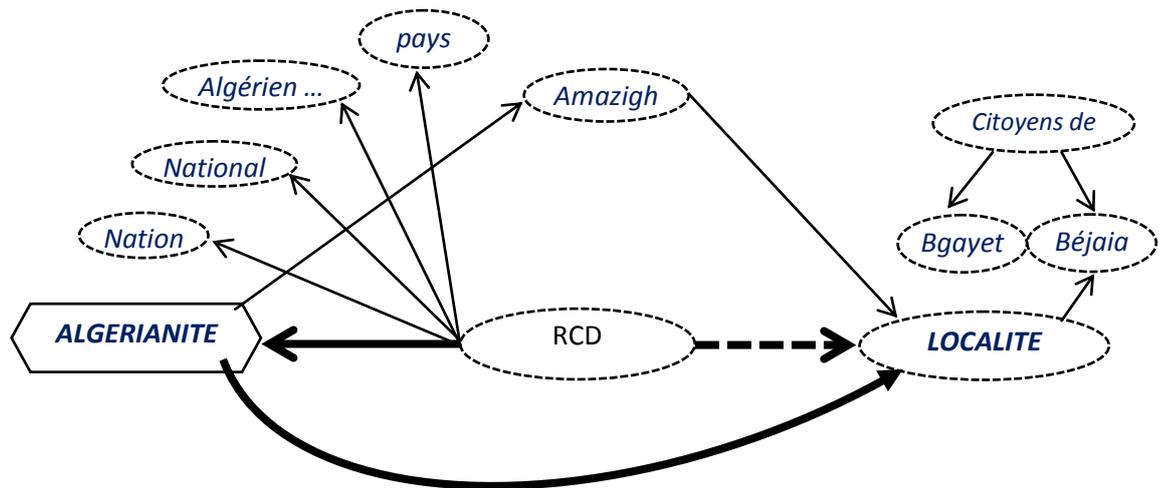


Figure 1. Marquage identitaire à partir de l'usage de toponymes et d'ethnonymes. RCD

Pour le RCD, le mouvement du texte s'oriente d'abord vers une identité à l'échelle de la Nation ; le texte parle de *refondation nationale* et paraît s'adresser à tous les Algériens. A partir de là, il engage un mouvement pour affirmer d'autres préoccupations qui dessinent plus une identité plus locale.

Qu'en est-il maintenant du FFS ?

Voici la schématisation du discours du FFS comparativement à celui du RCD. Nous avons tenté de reprendre les termes toujours en rapport, direct ou indirect, à l'identité.

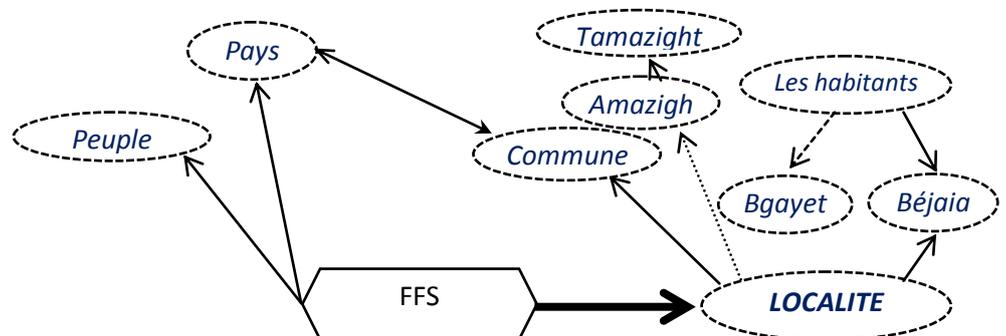


Figure 2. Marquage identitaire à partir de l'usage de toponymes et d'ethnonymes. FFS

Nous constatons qu'il n'y a pas de référence directe à une identité en rapport à l'*algérianité*. Le texte n'utilise jamais algérien, ni national, ni Nation. Mais nous notons

l'apparition des termes tels que *peuple*, ce qui renvoie naturellement au peuple algérien. Nous remarquons aussi l'apparition du terme *AMAZIGH* et *TAMAZIGHT* (en majuscule). *Le premier* en tant qu'ethnonyme, et le second est utilisé dans un contexte pour désigner une langue, ces termes renvoient aussi à l'identité. Mais le contexte dans lequel ce premier apparaît lui fait plutôt jouer le rôle d'adjectif. Le contexte en question se retrouve dans une suite d'alinéas présentant les points contenus dans le programme de cette structure, et il s'agit là de l'avant-dernier alinéa du chapitre portant le titre *jeunesse, sport et culture*. Il se présente comme suit :

« *Encourager et promouvoir la culture AMAZIGH dans toutes ses dimensions* » [FFS. én. 04. P. 5]

« *Généralisation de l'inscription des édifices communaux en TAMAZIGHT* » [FFS. én. 05. P. 5]

Le terme *amazigh* qualifie ici culture, celle-ci est présentée comme ayant plusieurs dimensions (*dans toutes ses dimensions*), est-il possible de comprendre que c'est là un aspect que pose le locuteur comme faisant partie de l'identité qu'il veut communiquer, qu'il veut instaurer. C'est l'unique fois où le terme apparaît dans ce discours. Il apparaît aussi dans celui du RCD, mais à aucun moment dans le discours du FLN. Dans ce cas, on parle d'hapax⁴⁹. C'est le cas aussi pour le terme *kabyle* qui n'apparaît qu'une seule fois dans le discours du RCD. Voyons les détails du contexte d'apparition du terme *amaezigh* dans le discours du RCD :

« *La dimension Amazigh bénéficiera d'une prise en charge particulière et sera intégrée dans toutes les institutions et secteurs économique, culturel, politique et environnemental* » (RCD. én. 06. P. 4)

Tout comme pour le FFS, le terme est employé au voisinage de celui de *dimension*, il qualifie *culture* dans le discours de celui-ci, mais le RCD parle plutôt de dimension. Nous notons ici un singulier pour cette structure(RCD) ; il s'agit bien de la *dimension amazighe*. Il y aurait donc un seul fait AMAZIGH pour cette formation, contrairement au FFS qui voit plutôt une culture (au singulier) qui a plusieurs dimensions. Qu'entend-on ici par dimension ? La *kabylité*, par exemple, serait-elle une dimension parmi d'autres ? Les termes spécifiques seraient ainsi évités par le FFS, d'où un pluriel qui permet d'éviter le terme *kabyle* alors que

⁴⁹ hapax - gr. ..."chose dite une seule fois". Forme dont la fréquence est égale à un dans le corpus (hapax du corpus) ou dans une de ses parties (hapax de la partie).

le RCD n'évite pas ce vocable, comme nous venons de le voir. Il y aurait dans ce sens, si notre analyse est fondée, un évitement des particularismes régionaux chez le FFS qui lui permet de dessiner une dimension identitaire qui table sur le *national*.

Voyons maintenant ce que donnera la même représentation des termes en rapport à l'identité dans le discours du FLN. Nous avons pour cette formation la schématisation suivante :

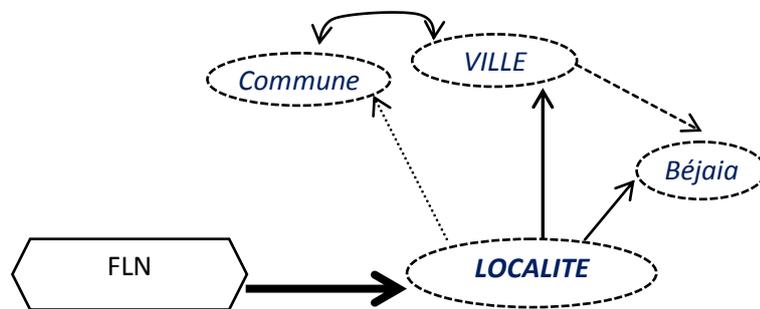


Figure 3. Marquage identitaire à partir de l'usage de toponymes et d'ethnonymes. FLN

Comme première remarque, à propos de ce schéma, nous constatons que le FLN n'utilise pas trop les termes en rapport à l'identité au sens de « *sentiment d'appartenance* ». Aucune référence à l'*algérianité* n'existe. Celle-ci est assumée autrement. Les termes que le schéma regroupe renvoient plus à l'espace duquel il est question (commune de Béjaia). Nous consacrerons plus loin un point relativement à l'espace dans son rapport à l'identité telle qu'il se manifeste dans ces discours.

Rien que le regroupement de quelques termes, en tenant compte de la manière avec laquelle ils se manifestent dans ces discours, permet ainsi d'avoir une idée de la façon avec laquelle l'identité est vécue par ces locuteurs. Nous voyons que le RCD table sur une idée d'une identité à l'échelle de la Nation à partir de laquelle il trace une identité bien spécifique. Le FFS, quant à lui, traite aussi du peuple, du pays, mais il s'engage plus directement sur l'échelle de la localité. Le FLN ne parle à aucun moment du pays dans son ensemble et parle davantage de la localité en tant qu'espace qu'il voudrait gérer au cas où il remporte les ces élections.

1. 2. Usage des symboles nationaux

Comme souligné plus haut, il y a bien des symboles, des signes, des emblèmes que ces structures partagent et auxquelles elles font référence. Sont-ils aussi manifestes chez tous ces locuteurs ? Y a-t-il un choix bien spécifique à chacune d'elles dans l'usage qu'elles en font ?

Comme première remarque, que nous aimerions relever, nous parlerons de l'usage de l'emblème national (le drapeau national). Le fonctionnement des institutions exige le respect de ce type de symboles et ces structures ne peuvent qu'être d'accord face à ce genre de loi. En tant que partis politiques, il est bien évident qu'elles respectent ce symbole et le drapeau national flotte dans tous les locaux de ces partis. Mais, à notre connaissance, il n'y a aucune loi qui exige que celui-ci figure dans les écrits et les documents produits par ces structures.

La question que nous nous posons à partir de là renvoie à cette divergence dans l'usage que nous avons remarqué à propos de ce symbole. Celui-ci ne figure pas dans les dépliants du FFS et du RCD mais il se retrouve en force dans celui du FLN. La question se pose donc à propos de cette différence.

Nous posons que cette différence résulte principalement de la volonté du FLN de poser une identité inscrite dans l'Histoire. Comme déjà souligné, la référence à l'emblème national rappelle toute l'histoire de l'Algérie et principalement la guerre de libération nationale grâce à laquelle ce drapeau est acquis.

Ainsi, l'appellation même de cette structure (Front de Libération Nationale) rappelle sa provenance et indique qu'elle est à l'origine de la libération du pays. Tout le capital symbolique auquel cette référence renvoie est ainsi utilisé pour s'offrir une identité qui se légitime grâce aux événements passés. Nous avons relevé précédemment l'usage de photos et d'images qui appuient justement la référence à la Révolution algérienne. La fille « vêtue » d'un emblème national et devant laquelle flotte un autre drapeau constitue aussi une référence à la guerre d'Algérie. Cela renvoie au même usage et appuie cette nécessité de se légitimer et de légitimer son discours en posant une identité acquise grâce à un parcours historique.

Notons que pour cette structure l'usage de cet emblème ne se limite pas à le faire figurer sur la première page mais il est repris à plusieurs reprises à l'intérieur (verso) du dépliant. Le texte en français se retrouve sur un fond représentant l'emblème en question. Notons en outre que celui-ci figure aussi à l'intérieur du logotype de cette structure.

Précisons, enfin, qu'il apparaît souvent devant la reproduction de l'appellation de ce parti en arabe.

Sur un autre plan, et comparativement aux autres structures, il est à noter qu'il n'y a pas référence directe à la Révolution ou à la guerre d'Algérie. Mais on aimerait relever que, sur le plan du contenu linguistique, le RCD fait référence aux Martyrs. Nous avons indiqué cela à travers l'énoncé 01 (voir plus haut) où il est question de « *la mémoire des martyrs de l'indépendance et ceux de la démocratie* ». A travers cette référence, le RCD rappelle un fait historique (la guerre d'Algérie) tout en posant donc que l'identité qu'il proclame tient de cette référence. La suite de l'énoncé renvoie à une autre référence qui complète donc celle qui précède, il s'agit du rappel de ce qui est appelé *les martyrs de la démocratie*, ceci en référence aux événements plus récents que cette formation assume donc autant que ce de la Révolution.

2. Langues et usages graphiques

2. 1. Le jeu sur la graphie

Avant de parler de l'usage global qui est fait des langues en présence, l'arabe, le français et le kabyle (dialecte du berbère), nous aimerions attirer l'attention sur certains aspects en rapport d'abord à la graphie française (l'alphabet français).

Notons d'abord que le FFS est le seul à utiliser les caractères gras dans le corps du texte, à l'intérieur même du contenu du programme. Il y a insistance sur certains aspects de ce programme en usant de ce type de caractères. Le FLN et le RCD n'utilisent à aucun moment ce procédé. Il y a focalisation sur le contenu et volonté d'attirer l'attention des électeurs sur ces points qui sont considérés importants et sur lesquels est donc bâtie toute l'ossature du texte. Les points mis en gras ont-ils un quelconque rapport avec le marquage identitaire ? Sont-ils des signes qui manifestent une volonté de plaider en faveur d'une identité ? Prenons certains exemples de ces points pour tenter de voir si on pourrait répondre à cette question.

Le premier segment à être mis en gras est « *Service Public de Proximité* », il s'agit là d'un contexte en rapport à la commune. Le locuteur déclare ainsi que la commune sera un service de proximité. Parlant de la collectivité, il y a aussi mise en gras du propos en rapport à cela et il est ainsi dit que *la collectivité* devra se constituer comme un *Centre d'Apprentissage de la Démocratie pour une gestion participative de Proximité*.

Bien que n'ayant aucun lien avec l'identité, les segments ici regroupés révèlent une attitude face à un mode de gestion et de là, on pourrait interpréter cela comme une posture à partir de laquelle l'identité du locuteur doit être vue comme tenant de la démocratie et le locuteur qui prend ainsi la parole se déclare en faveur de la gestion participative mais aussi comme susceptible de participer à l'instauration d'une collectivité où il sera aisé d'apprendre à gérer démocratiquement.

Ce qui est à remarquer aussi, c'est l'usage des lettres capitales au début de certains des mots figurant dans ces segments. C'est encore là une façon d'insister sur le propos. Cette insistance va jusqu'à mettre le mot *amazigh et tamazight* tout en majuscule à l'intérieur du texte du FFS. Notons aussi que le mot d'ordre, qui constitue d'une certaine manière une conclusion de ce discours, est repris en entier en lettre capitales. A la fin du texte du FFS figure donc en majuscule le segment suivant : *Gérer librement, gérer autrement.*

Ce procédé de mise en lettres capitales n'existe aucunement dans le discours du RCD, hormis bien sûr quand il s'agit de présenter les chapitres et les titres constituant le programme. Signalons aussi que l'italique n'apparaît que dans le dépliant du FLN. S'agissant de cette structure, elle utilise le procédé de mise en lettres capitales à un seul moment, quand il s'agit de l'apparition du verbe *voter*, mis à l'impératif. Une remarque est à signaler ici du fait qu'à ce jeu sur les caractères s'ajoute un jeu sur les couleurs du moment que cette formation reprend le sigle FLN en vert, ensuite, elle écrit *votez n° 22*, qui est le numéro de vote de ce parti à Béjaïa, avec la couleur rouge. Tout cela sur un fond blanc. Tout cela rappelle, évidemment, les couleurs de l'emblème national.

Concernant les autres caractères et les autres alphabets, nous remarquons que toutes ces structures utilisent les caractères tifinaghs (alphabet berbère) et ce principalement dans la traduction de leurs appellations.

Il est bien évident que cet usage est très symbolique, il renvoie nécessairement à une volonté d'inclure les électeurs pour qui ces caractères renvoient à l'identité berbère (amazighe). En les utilisant, ces formations veulent donner à voir d'elles-mêmes une identité qui inclut la dimension amazighe. Mais l'usage de cet alphabet reste quelque peu distinct à travers ses apparitions dans chacun des dépliants de ces formations. Nous reviendrons sur quelques détails de cet usage dans le point suivant.

2. 2. Recours aux langues autres que le français

En raison des nécessités de notre travail et de notre formation, nous avons choisi de travailler sur des textes en français. Mais, à notre connaissance, il se pourrait que ces formations aient produit des dépliants en arabe. Dans la commune de Béjaia, où se situe notre étude, les dépliants distribués sont tous en français.

Les programmes dans ces dépliants sont donc tous présentés en français. Cela n'a pas empêché ces formations de recourir aux autres langues, l'arabe et le berbère (kabyle). Ce recours est très distinct d'une structure à une autre.

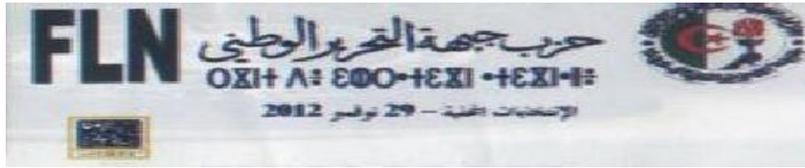
Ainsi, en raison du fait que l'événement est officiel, et que l'arabe demeure la seule langue officielle en Algérie, l'intitulé officiel de l'événement est repris en arabe dans tous ces dépliants. Toutes ces formations traduisent « *élections locales, 29 novembre 2012* » vers l'arabe. Mais à vrai-dire, le FLN le donne seulement en arabe et il écrit en caractères plus grands : *Programme électoral. APC de Béjaia.*

Au lieu de jouer sur les couleurs, le FFS, quant à lui, est le seul à reproduire le verbe *voter*, à l'impératif en arabe. Les FLN et le RCD ne traduisent pas ce terme. C'est le seul terme qui est produit en arabe dans le dépliant du FFS. Il est directement mis aux côtés de son équivalent français, et au milieu, nous avons le numéro de vote de la structure :



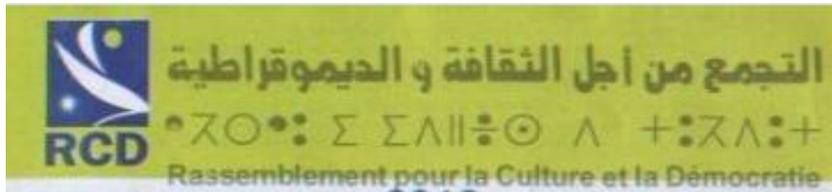
Notons que cette structure traduit aussi son mot d'ordre vers l'arabe. Ainsi, elle reproduit vers l'arabe tout le segment qui suit : *Mobilisation pacifique, lucidité et engagement citoyen.*

La disposition des dénominations de ces structures dans les langues utilisées est aussi révélatrice d'un choix en rapport à l'image identitaire que l'on veut communiquer. Nous avons déjà relevé qu'elles utilisent toutes les tfinaghs quand il s'agit de leurs désignations. Le FFS est le seul à placer sa désignation en berbère en haut de l'affiche, plus haut que l'arabe et le français. Le FLN, quant à lui, ne reprend, en français, que les initiales de son appellation qu'il met du côté gauche de sa désignation en arabe.



Nous voyons ici que la prédominance est donnée à la langue arabe qui se retrouve en haut de page. Bien que l'écriture en tifinagh ne soit pas notre domaine, nous nous sommes intéressée à comprendre la traduction que ce parti fait de son appellation vers le tamazight. Nous croyons savoir qu'il y a beaucoup d'erreurs dans l'usage que fait ce locuteur de ces lettres et ce qui est écrit dans cette langue nous est incompréhensible.

Par contre, le FFS et le RCD font un usage beaucoup plus sérieux de ces lettres et la traduction de leurs appellations vers le berbère est assez aisée pour les connaisseurs. Notons, avant d'aller plus loin que le RCD présente une autre disposition de ces appellations et, contrairement au FFS qui donne prédominance au berbère, c'est l'arabe qui est mis en haut.



Les caractères sont plus importants en arabe, ceux en tifinagh le sont un peu moins et ceux du français le sont encore moins.

Globalement, l'usage des tifinaghs est beaucoup plus de l'ordre du symbolique pour toutes ces structures, il l'est plus pour le FFS et le RCD, contrairement au FLN qui démontre un intérêt moindre pour ces caractères et donc pour la langue amazighe. Le FFS se singularise aussi par le fait qu'il est le seul parti à traduire la désignation officielle de l'évènement, « élections locales, 29 novembre 2012 », vers le tamazight, toujours avec les caractères tifinaghs.

Mais l'usage de cette langue, le tamazight, demeure aussi, comme pour les tifinaghs, de l'ordre du symbolique pour cette structure. Il n'y a pas usage concret de celle-ci dans l'optique de la transmission d'un message.

Dans ce sens, le RCD est la seule structure qui dépasse le simple usage de cette langue et de ses caractères dans la seule optique de la transmission d'un sentiment d'appartenance à la dimension berbère. A la troisième page du verso du dépliant de ce parti figure un texte de

deux paragraphes qui reproduit le même contenu dans les trois langues, française, arabe et kabyle. Une vraie équité dans l'usage de ces langues se remarque ainsi mieux chez le RCD que chez les deux autres partis. Une volonté plus concrète de transmettre du contenu dans ces trois langues existe plus donc dans cette structure que dans les deux autres. Pourrait-on aller jusqu'à interpréter cela comme une meilleure gestion de l'algerianité comme identité, si on suppose que ces trois langues renvoient aux dimensions principales constitutives de l'identité algérienne ?

3. Identité et rapport à l'espace

3. 1. L'espace est-il porteur d'une identité ?

La question avec laquelle nous entamons ce point se justifie par le fait, d'abord, que les locuteurs (acteurs politiques) qui nous intéressent partagent le même espace, au sens géographique. Dans sa globalité, cet espace est dénommé Algérie, c'est un espace géopolitique. Ensuite, du moment qu'ils évoluent au sein de celui-ci, ces locuteurs doivent bien le nommer d'une certaine manière ou faire référence à ce dernier. Sinon, ils doivent bien se situer et par là, nommer cet endroit duquel ils traitent.

En plus de cela, il est à signaler que l'espace duquel ces locuteurs doivent traiter, tout en partageant celui de l'Algérie, concerne la localité de Béjaïa (commune de Béjaïa). Le propos concernera surtout celui-ci du moment qu'il s'agit d'élections locales. Nous ne nous sommes pas intéressés à celui en rapport à toute la wilaya (élections wilayales) en raison de l'indisponibilité des dépliants. Tout en tenant compte de cela, nous essaierons à travers ce point de voir comment ces locuteurs se positionnent face à cet espace. Ces locuteurs l'utilisent-ils pour dire une identité ? Peut-il être un élément qui contribue à instaurer une identité ? Ces locuteurs essaient-ils de se l'accaparer en s'identifiant à lui tout en voulant se l'accaparer en gagnant les élections ?

Comme première remarque, il est à relever que le terme qui revient le plus et qui réfère à l'espace en question, c'est le terme *commune*. Cela s'explique, évidemment, par le fait que, comme nous l'avons déjà souligné, il s'agit là d'élections communales. Mais nous constatons, qu'en plus de ce terme, ces locuteurs utilisent, à quelques reprises, le toponyme *Béjaïa*.

Avant de revenir au terme *commune*, nous aimerions relever quelques remarques à propos, justement, du toponyme Béjaïa. Celui-ci apparaît dans tous les dépliants, mais le FLN l'utilise moins que les deux autres formations. A travers le regroupement des contextes de son

apparition, et une analyse des segments auxquels il s'intègre dans le discours du FLN, nous constatons que le terme en question est utilisé surtout de manière à référer à un espace physique. Ceci est déduit par le fait que ce terme apparaît au voisinage de *rues*, *quartiers* et *université*. Nous avons ainsi des contextes où il est écrit : « *Veiller à ce que les rues de Béjaia soient agréables et sûres* ».

L'un des points distinguant ces discours est en rapport, justement, à l'usage de cette appellation. Nous remarquons que seuls le FFS et le RCD utilisent la forme kabyle, *Bgayet*, alors que le FLN ne l'utilise à aucun moment. Il serait juste d'interpréter cet usage comme une volonté de la part de ces deux structures de mettre en avant un aspect en rapport à l'identité berbère impliquée par la forme au détriment des autres. C'est là, à notre avis, une manière de s'identifier en usant d'une forme d'un toponyme au lieu d'une autre.

Pour revenir au terme *commune*, indiquons d'abord que c'est le terme le plus utilisé pour référer à l'espace local qui concerne ces discours. Il s'agit d'élections communales, nous notons qu'en raison de cela même l'adjectif *communal* est plus utilisé par rapport à d'autres qui peuvent renvoyer à l'espace. Mais autant que le terme *Béjaia* apparaît pour renvoyer à un espace physique, l'adjectif *communal* apparaît aussi dans cette perspective dans le discours du FLN. Nous remarquons donc que cette structure parle de « *construction de piscine communale* », « *aménagement du stade scolaire communal ...* ». Avec quelques différences, nous notons que le FFS utilise au moins dans un contexte cet adjectif dans un sens moins physique, il écrit ainsi : « *Généralisation de l'inscription des édifices communaux en TAMAZIGHT* ». Cet espace, à travers ses édifices, est vu comme devant transmettre quelque chose en tamazight, donc comme porteur d'une identité. Cette structure rappelle aussi que cet espace est doué de mémoire. Tout en rappelant « *la dimension historique* » de « *la ville de Béjaia* » le locuteur interpelle sur la nécessité de « *sauvegarder la mémoire du lieu* ».

La mention de l'espace obéit ainsi, dans certains contextes, à une volonté d'inscrire une appartenance identitaire. Cela est surtout vrai pour le FFS et le RCD mais ça l'est un peu moins pour le FLN. Dans cet ordre d'idées, et si nous extrapolons, par exemple, vers un autre terme, en l'occurrence l'adjectif *national*, nous constaterons que ces discours ne réalisent pas tous celui-ci. Rien que les segments où il apparaît indiquent cette différence, voyons certains d'entre eux sous forme de tableau :

RCD	FLN	FFS
<ul style="list-style-type: none"> - Politique de rénovation nationale ... - Le défi est plus aisé à relever que lors des scrutins nationaux - Une avancée vers la refondation nationale ... 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Coopération municipale nationale et internationale.</i> 	0 contexte

Tableau N° 1 : contexte d'apparition du terme « national »

Notons d'abord que l'adjectif n'enregistre, chez le FFS, aucune apparition. Chez le FLN, il y a un seul contexte où le terme apparaît et il s'intègre dans un propos impliquant un terme hyponyme de *national*, il s'agit de *municipal* et un autre hyperonyme du même terme, en l'occurrence *international*.

L'usage du terme est plus effectif chez le RCD, celui-ci l'utilise pour le moins pour trois fois (voir tableau plus haut). En plus de cela, ce locuteur réalise aussi le mot *Nation*, duquel découle l'adjectif ici analysé. Ce terme n'apparaît, lui non plus, à aucun moment dans les discours des deux autres structures. Nous voyons à partir des occurrences de cet adjectif qu'il est intégré de manière à ne pas seulement indiquer un espace physique, mais le sens qu'il implique dépasse cela du moment qu'il est question, par exemple, de *refondation nationale*. Cette refondation de laquelle il est question engendre aussi l'idée de projet de société, donc une manière aussi de proposer une conception propre au RCD même en ce qui concerne l'identité.

3. 2. Du signe linguistique au signe iconique

L'usage des couleurs et des photos (images-portraits, paysages ...) informe qu'il existe chez ces locuteurs un désir d'inscrire leurs particularités. Ces éléments sont signes que chacun veut se distinguer des autres, ce qui leur permet de s'offrir ainsi une identité particulière.

Sur le plan des couleurs, d'abord, il est bien évident que chacune de ces structures s'est accaparée une couleur ou deux, voire même trois, pour qu'elles deviennent comme des éléments la différenciant des autres. Le RCD a fait siens le bleu et le jaune, couleurs qui rappellent celles de la berbèrité, comme déjà souligné, principalement quand il s'agit du jaune. Concernant l'usage qui en est fait durant cette campagne, nous constatons que cette structure joue sur ces couleurs même dans la disposition des deux faces du dépliant, le verso est sur fond de couleur jaune et le recto est de couleur qui tire vers le bleu.

Ce jeu se retrouve même chez le FFS qui présente son dépliant en bleu pour les deux faces. Le bleu, pour rappel, est la couleur de cette structure. Cela dit, nous avons déjà souligné que cette couleur a souvent renvoyé à des structures politiques socialistes et ce à l'échelle internationale.

Pour revenir au RCD, nous devons faire la remarque aussi que ce n'est pas seulement le fond qui se présente sous les couleurs jaune et bleue, mais une disposition alliant entre celles-ci favorise une présentation à travers laquelle même les polices de caractères sont inclus dans le jeu, ce qui permet d'inscrire encore mieux ces couleurs comme signes révélateurs d'une identité.

Si nous revoions la bannière présentée ci- dessous, nous constatons que le logotype se présente vers le coté gauche. Le mouvement des yeux balayera d'abord de gauche à droite (sens de lecture en français), le destinataire rencontrera donc en premier le logo avant de prendre connaissance de tout le reste du message linguistique.



Image 1 : Entête du RCD

C'est donc le logotype qui identifie en premier cette formation. L'insertion de l'appellation en français, mise plus bas, joue un rôle secondaire relativement à celui-ci. Les destinataires se fieront donc d'abord au logo, ensuite au sigle et c'est à partir de là qu'il poursuivront pour décoder le message linguistique constituant en la reprise complète du nom du parti dans les trois langues, arabe, berbère (tifinagh) et française.

Encore à ce niveau, quelques différences sont à signaler relativement au FFS et par rapport à l'emplacement du logotype.



Numéro de la structure. Avec l'indication Votez

e N°2 : Entête du FFS

Nous voyons que la prédominance est donnée ici au portrait du fondateur de ce parti. Sa photo occupe le premier rang et sera donc la première à donner une information à propos de l'identité du locuteur. Nous pouvons donc interpréter cela comme une volonté de s'identifier sur la base de la reconnaissance de la personne illustrant la photo et ainsi profiter du « charisme » que lui attribue certaines personnes. Il est à préciser que la personne dont il est question est un personnage historique. Ce sont surtout principalement les personnes âgées qui pourraient identifier du premier coup le personnage, les électeurs très jeunes pourraient ne pas faire attention à ce signe et donc, nous pouvons supposer que le locuteur s'adresse davantage aux premiers cités. Notons aussi que le logotype de la structure est mis du côté droit de la page. Le mouvement des yeux le décodera donc en dernier. Il joue ainsi un rôle de moindre importance que la photo du personnage.

Concernant le FLN, nous pouvons signaler que son usage de l'entête de présentation est assez distinct des deux autres.



Le sigle, mis à gauche, rapproche cet usage de celui du RCD. Le logotype se présentant à droite le rapproche plutôt du FFS. La mise en gras du sigle, avec des caractères plus imposants, pourrait nous faire croire que celui-ci joue le même rôle que joue la photo d'Ait Ahmed chez le FFS. Cela veut dire que la portée historique et symbolique rattachée aux trois lettres composant le sigle « FLN » rappelle celle de la personne d'Ait Ahmed pour le FFS. Ainsi, l'identité que veut instaurer le locuteur passe par la reconnaissance de ces lettres comme étant celles portées par la structure qui a été à l'origine de la guerre d'Algérie et de l'acquisition de l'indépendance, le *Front de Libération Nationale*.

Il est à signaler aussi que cette structure surcharge son dépliant par la reproduction de son logotype et par un très grand usage des couleurs nationales (couleurs de l'emblème national). Elle s'accapare ces couleurs et fait comme si tout ce qui devait rappeler les symboles nationaux doit nécessairement rappeler cette structure. Elle travaille donc sur l'idée

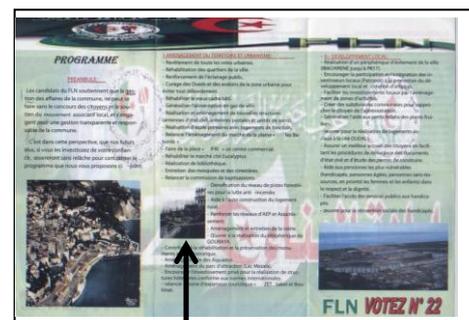
d'une confusion entre ce qui est identifié comme héritage de l'Histoire pour s'identifier directement à celui-ci.

C'est le cas aussi même pour ce qui est des usages des photos/paysages. Au verso du dépliant, une photo mise en arrière-plan rappelle la guerre d'Algérie, nous avons expliqué cet usage dans les points précédents (voir page 35). Au premier plan figure la photo-identité du chef de fil de la liste de cette structure. Le FFS utilise le même procédé en ne faisant figurer que la photo (format photo identité) du tête-de-liste de la structure. Le RCD a préféré plutôt faire figurer toutes les photos des candidats en exposant juste la liste au complet.

Pour revenir à l'usage des autres types de photos, les photos représentant des paysages, notons que le FFS n'utilise pas du tout ce procédé. Le RCD, quant à lui, l'utilise mais pas autant que le FLN. Cette structure abonde dans son usage en choisissant des photos que l'on pourrait appeler thématiques. Nous pensons que le thème général représenté par ces photos renvoie à celui des progrès enregistrés dans la localité (Béjaia) avec un renvoi au passé de cette ville. Ceci est déduit de la présence, au milieu même du dépliant, d'une photo ancienne de la ville.



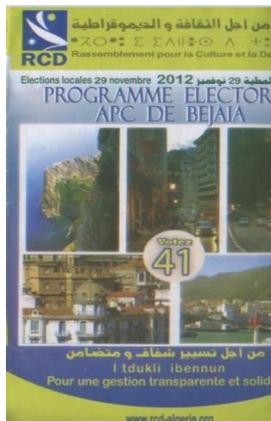
Photo ancienne de la ville



Emplacement au niveau du dépliant

Ces quelques exemples démontrent que ces structures ne procèdent pas de la même façon dans leur usage des signes iconiques. L'inscription d'une identité par l'intermédiaire des photos paraît plus importante pour le FLN contrairement au FFS qui n'utilise pas ce procédé. Mais l'usage de la photo-portrait paraît importante pour cette structure parce qu'elle fait figurer celle de son fondateur (Hocine Ait Ahmed), et celle du chef de fil de cette campagne, le candidat tête de liste. Le RCD, quant à lui, ne fait à aucun moment usage des

photos-portrait, mais il fait figurer une seule photos-paysages qu'il regroupe dans un seul endroit dans la première page de son dépliant.



Page 1 du dépliant du RCD

Regroupement des photos en un seul endroit du dépliant



Emplacement au niveau du dépliant

Pour revenir sur l'usage des logotypes, nous tenons d'abord à relever que c'est le FLN qui utilise le plus le sien. Nous avons dit plus haut qu'il surcharge trop son dépliant par la reproduction de celui-ci comme fond de page. Voyons quelques détails des constituants de ces dépliants. D'abord celui du FLN :



Le logotype de cette structure se présente sous forme d'un cercle dans lequel figure l'emblème national entouré d'une écriture en arabe reprenant la dénomination de la structure. Dans la partie droite du drapeau (fond blanc) figure une main tenant un flambeau dont les flammes sont peintes en rouge, toujours pour reprendre le thème des couleurs nationales.

Nous voyons à partir de là que la récupération des symboles nationaux se retrouve même dans le logotype. Celui-ci est élaboré de manière à offrir l'occasion de reprendre ces symboles. Le flambeau pourrait représenter le thème de la lumière qui renvoie métaphoriquement à la connaissance, au savoir et à l'idée de la lumière aidant à s'orienter pour trouver le chemin. Tous ces éléments aident donc à instituer une identité à travers laquelle on reconnaît la structure.

S'agissant du RCD, nous croyons aussi que son logotype est créé sur une base métaphorique. Nous disons cela dans le sens où les éléments qu'il regroupe ne se comprennent qu'en rapport à la symbolique sur laquelle ils sont construits. Voyons d'abord l'image de celui-ci pour poursuivre :



Du premier coup nous pouvons dire qu'il est beaucoup plus simplifié que celui du FLN, ceci dans le sens où il n'est pas constitué de beaucoup d'éléments. Mais cela rend son décodage plus complexe. On croit savoir que l'élément du milieu se présentant en blanc représente une colombe prenant son envol. Le cercle jaune représenterait le soleil, le petit cercle en blanc, situé plus bas, serait une représentation de la lune.

Globalement donc, nous avons une colombe, symbole de la paix et de la liberté qui prend le chemin vers le soleil (la lumière) en quittant la lune (la nuit, l'obscurité, l'ignorance). C'est donc le thème de la connaissance, du savoir menant à la liberté, à la paix qui est ici traitée. Cette structure, à travers son logotype, ne joue donc aucunement sur les couleurs nationales, ni sur les thèmes nationaux (révolution, indépendance, ...) pour communiquer une identité. Il reste qu'il y a usage de la couleur jaune qui renvoie au thème de l'amazighité.

S'agissant du FFS, l'usage des couleurs est aussi symbolique dans son logotype. Voici comment celui-ci se présente :



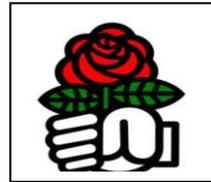
Le dessin se présente ainsi sur un fond bleu. Il consiste en la reprise du sigle de la structure en français à l'intérieur d'un cercle. A gauche, nous avons un poing fermé serrant dans sa paume une rose. En caractères très petits, nous avons, au-dessous du sigle en français, la reproduction du nom de la formation en arabe.

C'est donc la couleur bleue qui domine ici, nous notons que le logotype ne reprend aucune des couleurs nationales ni un symbole particulier qui rappelle l'Algérie ou bien un élément culturel propre à ce pays.

Il est à noter que ce logotype rappelle celui d'un parti français, celui du PS (Parti Socialiste). La ressemblance est très évidente entre les deux logotypes :



Logotype du FFS



Logotype du PS

Nous voyons donc que l'élément « Poing tenant une rose » est reproduit tel quel dans le logo du FFS. La différence réside dans le choix des couleurs de la rose. Celle du FFS se présente tout en blanc, celle du PS est composée de deux couleurs, le rouge et le vert. Curieusement, si le FFS avait repris le signe (la rose) avec ses couleurs, tenue par une main de couleur blanche, cela aurait donné les couleurs du drapeau algérien. Il n'y avait donc pas volonté d'utiliser ces couleurs, ou peut-être hésitation à reprendre tous les éléments du logo français, par peur de risquer des attaques pour plagiat.

4. Stigmatisation de l'autre

A partir de notre analyse du contenu linguistique de ces dépliants c'est-à-dire l'ensemble des discours de ces trois structures, nous nous sommes rendus compte que chaque parti essaie au maximum d'attirer l'attention sur lui. Ainsi, pour arriver à leur fin, le RCD et le FFS essaient de donner une meilleure image d'eux-mêmes au détriment de celle du pouvoir et pour cela ils orientent leurs discours pour viser ce dernier afin de le stigmatiser à travers certains termes et expressions qu'ils justifient par les problèmes que les gens de Bejaia endurent, une situation que le RCD et le FFS reprochent au pouvoir. Le discours du RCD et FFS dans ce canal peut être considéré comme un discours politique *polémique* ; Selon C.K. Orrenchiono « *les discours polémiques se caractérisent par le fait que, visant à disqualifier une « cible », ils mobilisent à cet effet nombre d'axiologies négatif appropriés ou « vitupérant »* »⁵⁰. pour notre part nous avons pu tirer quelques axiologies de ces dépliants comme :

⁵⁰ Cathrine Kerbat- Orrenchioni, *L'Enonciation de la Subjectivité dans le Langage*, Armand Colin Editeur, 1980, P.9

4.1. Le parti RCD

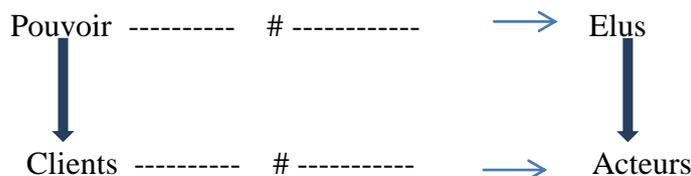
- *Les algériens et les algériennes savent que, comparés à d'autres, les élus APC et APW du RCD ont, dans leur très grande majorité, accompli dignement et efficacement leur mission* [RCD, én. 07, P.02]

A partir de cet énoncé, nous pouvons comprendre que le RCD favorise son image en dénonçant les méfaits des autres partis, ce qui a été déduit à partir de l'expression (*comparés à d'autres*). Dans ce sens, on peut dire que le RCD c'est par rapport à l'autre qu'il se reconnaît comme « sujet » parlant. Par conséquent, ce qui n'est pas l'autre (les autres partis politiques) est ce qui compose l'identité de l'un (RCD). Si on fait le lien avec l'identité, P. Chareaudeau affirme que (« *ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire* », ce qu'il a dénommé « *la prise de conscience de soi* »)⁵¹.

4.2. Le parti FFS

- « *Ce que lui refuse le **pouvoir** qui veut au travers de sa politique centralisée [...] se créer des clientèles qui veut faire d'eux des clients et non des acteurs* » [FFS. én, 08, P.02]

Nous pouvons schématiser cet énoncé dans le carré sémiotique que voici :



À travers le terme « *souffrent* », le FFS essaie de sensibiliser le citoyen en lui disant implicitement qu'il est marginalisé par le pouvoir alors qu'il doit être le centre de tout engagement politique.

⁵¹ P.CHAREAUDEAU « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », 2009, in P.CHAREAUDEAU (dir.), « Identités sociales et discursives du sujet parlant », Le Harmattan, Paris. Consulté le 20 Mai 2013. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>

Conclusion

Grâce à l'analyse faite dans ce chapitre nous pouvons dire que, notre corpus est une preuve que la politique est constamment fondée sur des appartenances identitaires. ce qui signifie que le moyen le plus sûr pour attirer l'attention des électeurs et de se forger une identité spécifique et favorable.

L'interaction entre signe linguistique et iconique dans ce travail nous a conduits aux résultats suivants : le RCD se préoccupe de l'aspect berbère plus que les autres, ainsi il s'identifie comme un parti Kabyle. Quant au FLN se donne une image renvoyant à un aspect historique en renvoyant le lecteur à la guerre de libération et au nationalisme. En ce qui concerne le FFS, il se présente comme un parti socialiste par sa couleur qui porte un intérêt assez manifesté pour l'*amazighité*.

Le FFS et le RCD se sont servis du procédé de stigmatisation du pouvoir en l'occurrence le FLN en lui donnant une mauvaise image dans le but de favoriser la leur.

Notre travail a porté sur l'analyse du discours politique dans l'optique d'une compréhension des mécanismes grâce auxquels les locuteurs de ce discours tentent d'instaurer, de donner à voir, une identité d'eux-mêmes à travers leurs productions discursives. Ce travail consistait à analyser quelques signes linguistiques et iconiques que nous avons considérés comme des repères pour toucher à cette identité.

Nous avons remarqué que ces structures partagent des signes tout en essayant de se distinguer par d'autres pour construire une identité spécifique. Ainsi, nous nous sommes focalisés sur le pourquoi de tel choix d'un tel parti contrairement à un autre qui a fait un autre choix.

Parmi les signes qu'ils partagent, nous avons trouvé l'*algérianité*. La référence à cette dernière est faite pour que les électeurs puissent les reconnaître, néanmoins cela s'est fait de diverses manières selon le choix de chaque parti.

Concernant le signe linguistique, c'est le RCD qui a utilisé beaucoup plus des termes renvoyant à l'*algérianité* comme : *Pays, Algérien, National, Nation*. D'un autre côté il s'engage dans des préoccupations qui dessinent une identité plus locale à travers des mots comme *amazigh, kabyle* ou *bgayeth*. Mais d'autres signes iconiques sont utilisés par cette formation pour jouer autant sur le national que sur la fibre identitaire locale. C'est le cas pour le choix des couleurs qui n'est pas fortuit. Même les deux faces du dépliant reprennent les deux couleurs de la structure, le bleu et le jaune. Nous avons relevé la prédominance de cette dernière qui renvoie à celles du drapeau berbère. Notons aussi la traduction de sa conclusion en kabyle dans son dépliant ainsi que l'encouragement et le dévouement pour la culture berbère qu'il manifeste dans son programme électoral. Il est nécessaire de rappeler ici que le RCD est né du mouvement culturel berbère.

Quant au discours de FFS, nous avons constaté qu'il n'y a pas de référence directe à une identité en rapport à l'*algérianité*. Le texte n'utilise jamais *algérien, ni national, ni Nation*. Mais nous notons l'apparition des termes tels que *peuple, pays* qui renvoient naturellement au peuple algérien et qui dénote la dimension nationale qu'il accorde à ce suffrage en ce que les Algériens quelle que soit leur implantation partagent des valeurs communes. Cela n'a pas empêché ce parti d'insister sur son engagement à l'échelle de la localité comme son programme l'indique à travers des termes comme *Amazigh, Tamazight* (en majuscule) et *bgayeth*. Quant à la couleur, il a opté pour la couleur bleue par laquelle il présente les deux faces de son dépliant. Le bleu, pour rappel, est la couleur de cette structure.

Ceci dit, nous avons déjà souligné que cette couleur a souvent renvoyé à des structures politiques socialistes et ce à l'échelle internationale.

Contrairement à ces deux partis, le FLN ne parle à aucun moment du pays dans l'ensemble de son discours et parle davantage de la localité en tant qu'espace. Il a orienté sa stratégie d'inscription d'une identité dans son discours dans le sens de la « récupération » à son compte de certains symboles nationaux, à l'exemple de l'emblème national. Nous avons interprété cela comme une volonté de poser une identité qui puise sa légitimité en s'inscrivant dans l'Histoire « la guerre de libération nationale ».

L'élément amazigh ne joue aucun rôle chez ce parti. Aucune volonté de s'identifier via celui-ci n'a été observée dans son discours. Même l'usage des tiffinaghs, très marqué chez les autres locuteurs, ne figure que d'une manière très marginale.

Le RCD est la seule structure qui a dépassé le simple usage de cette langue et de ses caractères dans la seule optique de la transmission d'un sentiment d'appartenance à la dimension berbère. Néanmoins, cet usage est très symbolique, il renvoie nécessairement à une volonté de la part de ces formations de donner à voir d'elles-mêmes une identité qui inclut la dimension amazighe, c'est-à-dire qu'il n'y a pas usage concret de celle-ci dans l'optique de la transmission d'un message.

Nous avons remarqué aussi une différence au niveau de l'emplacement des éléments qui constituent l'en-tête de chacune de ces structures. Dans celui du RCD c'est le logotype qui identifie en premier cette formation. Les destinataires se fieront donc d'abord au logo, ensuite au sigle et c'est à partir de là qu'il poursuivront pour décoder le message linguistique constituant en la reprise complète du nom du parti dans les trois langues, arabe en premier lieu, berbère (tiffinagh) au seconde position puis le français.

Concernant celui du FFS, nous avons constaté que la prédominance est donnée ici au portrait du fondateur de ce parti. Nous pouvons donc interpréter cela comme une volonté de s'identifier sur la base de la reconnaissance de la personne illustrant la photo. Ainsi ce parti essaie de s'identifier à la base d'une dimension historique à travers un personnage qui illustre mieux cela à savoir Ait Ahmed.

Nous avons remarqué que le FLN a mis en avant le sigle par rapport au logo, cela peut être expliqué par la portée historique et symbolique rattachée aux trois lettres composant le sigle « FLN ». Ainsi, l'identité que veut instaurer le locuteur passe par la reconnaissance de

ces lettres comme étant celles portées par la structure qui a été à l'origine de la guerre d'Algérie et de l'acquisition de l'indépendance, ce qui se manifeste même à travers son appellation le *Front de Libération Nationale*. Cette dernière est mise au milieu de l'en-tête ce qui est le cas pour les autres structures, mais avec une divergence au niveau de choix de mettre une langue avant une autre. Le FLN a mis en premier l'arabe puis le berbère avec des caractères de tafinagh (en faisant des erreurs) ce qui peut nous faire penser que cette structure ne donne aucun intérêt à la langue au à la culture berbère.

C'est le FFS et le RCD qui ont fait un usage beaucoup plus sérieux de ces lettres et la traduction de leurs appellations vers le berbère est assez aisée pour les connaisseurs. Notons, que le RCD présente une autre disposition de ces appellations et, contrairement au FFS qui donne prédominance au berbère, c'est l'arabe qui est mis en haut.

Dans le logo du FLN, il y a une main tenant un flambeau qui pourrait représenter le thème de la lumière qui renvoie métaphoriquement à la connaissance, au savoir. Celui du RCD représente une colombe, symbole de la paix et de la liberté qui prend le chemin vers le soleil en quittant la lune, c'est donc le thème de la connaissance, du savoir menant à la liberté, à la paix qui est ici traitée. Cela représente un trait commun pour ces deux structures mais le FFS le représente par les couleurs de l'emblème national alors que le RCD le fait par les couleurs de l'emblème berbère. Quant au logotype du FFS rappelle celui d'un parti français, celui du PS (Parti Socialiste).

Pour conclure, il est nécessaire de rappeler que ce travail ne se veut nullement exhaustif. Ces quelques points relevés ici informent, pour le moins, de l'importance du type de problématique ici soulevée. Nous aurions voulu approfondir notre analyse en précisant mieux cette problématique tout en revoyant dans les détails les points les plus essentiels. Néanmoins, nous espérons avoir entamé des pistes que nous aurons l'occasion de reprendre, peut-être, dans d'autres recherches, si la chance nous est donnée.

Bibliographie

- **C. Kerbart-Orichiono**, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, 1980, Armand Colin Editeur
- **C. Kerbrat-Orecchioni**, *Système linguistique et ethos communicatif*, 2002, Cahiers de praxématique, 38
- **E. Benveniste**, *Problèmes de linguistique générale*, 1966, Gallimard, t.1
- **F. Saussure**, *Cours de linguistique générale*, 1995, Paris, Payot
- **F. G. Bailey**, *Les règles du jeu politique*, 1971, Paris, PUF
- **G. Mounin**, *Introduction à La Sémiologie*, 1970, Les Editions de Minuit
- **G. A. Miller**, *Langage et communication*, 1956, Paris, PUF
- **G. Siouffi et D. V. Raemdonck**, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, 1999, 2^{ème}ED, Bréal
- **M. Foucault**, *L'archéologie du savoir*, 1969, Paris, Gallimard.
- **Martine Joly**, *L'image et les signes : Approche sémiotique de l'image fixe*, op.
- **P. Chareaudeau et D. Maingueneau**, *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, Paris, Ed. Seuil
- **P. Charaudeau**, *Le discours politique, les masques du pouvoir*, 2005, Paris, Vuibert
- Mémoire de magister de Kenniche Rabha intitulé : « Etude des procédés argumentatifs dans le discours de Sid- Ahmed Semiane », Octobre 2008 (Université de Bejaia)

Sitographie

- **C. Wihtol de wenden** « *L'identité politique* », Revue française de sciences politiques, 1995, volume 45, numéro 3
- **D. Mayaffre**, « *Dire son identité politique* », Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 66 | 2003, mis en ligne le 21 juillet 2005
- **D. Maingueneau**, « *Le discours politique et son « environnement* », *Mots. Les langages du politique* » [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 06 novembre 2012,
- **J-P. Achacwrd** - ENESAD – Dijon. In « *Comprendre l'art numérique* ». http://www.rurart.org/ressources/comprendre/art_num/icone_indice_symbole.html
- **O. Ilikoud**, « *FFS et RCD : partis nationaux ou partis kabyles ?* », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 111-112 | mars 2006, mis en ligne le 08 décembre 2011.

- **P. Charaudeau**, 2008. « *L'argumentation dans un problème de l'influence* ». Revue Argumentation et Analyse du Discours, N°1.
- **P. Charaudeau**, 2009. « *Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière* », in P. Charaudeau. (dir.), « *Identités sociales et discursives du sujet parlant* », Le Harmattan, Paris
- **P. Charaudeau**, « *Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?* », *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007,
- [www. Analyse- Du- Discours. Com](http://www.Analyse-Du-Discours.Com)

Enoncés tirés des dépliants :

- Les Algériennes et les Algériens savent que, comparés à d'autres, les élus APC et APW du RCD ont, dans leur très grande majorité, accompli dignement et efficacement leur mission. (RCD)
- Comme affirmé dans la Charte de l' élu [...] le patriotisme, aujourd'hui, consiste à honorer la mémoire des martyrs de l'indépendance et ceux de la démocratie en répondant aux légitimes attentes des Algériennes et des Algériens ... (RCD)
- Pour le RCD, [...], les élections locales sont [...] une avancée vers la refondation Nationale qui [...] installera la Nation dans la voie du progrès et de la stabilité. (RCD)
- La dimension Amazigh bénéficiera d'une prise en charge particulière et sera intégrée dans toutes les institutions et secteurs économique, culturel, politique et environnemental. (RCD)
- *Les algériens et les algériennes savent que, comparés à d'autres, les élus APC et APW du RCD ont, dans leur très grande majorité, accompli dignement et efficacement leur mission [RCD]*
- « Généralisation de l'inscription des édifices communaux en TAMAZIGHT » (FFS)
- Encourager et promouvoir la culture AMAZIGH dans toutes ses dimensions. (FFS)
 « Ce que lui refuse le **pouvoir** qui veut au travers de sa politique centralisée [...] se créer des clientèles qui veut faire d'eux des clients et non des acteurs » [FFS]

Les dépliants distribués par FLN, FFS, RCD lors des élections de 29 novembre 2012 à la commune de Bejaia :

- *Le dépliant du FLN.*

III - SANTE PUBLIQUE ET ENVIRONNEMENT:
Veiller à ce que les rues de Bejaia soient agréables et saines.
Eradication des décharges sauvages.
Concrétiser la délocalisation de la décharge de BOULIATAT vers le CET choisi (CET, conforme aux normes mondiales de l'environnement).
Multiplier la collecte des ordures ménagères toute en privilégiant la sélection.
Encourager les Associations de quartiers à activer dans le domaine de l'Hygiène.
Accentuer la surveillance des lieux publics (marchés, bougeries, restaurants,...) par le bureau d'Hygiène communal.
Préservation et création d'espaces verts.
œuvrer à la préservation du milieu marin.
Mise en place d'un numéro « vert ».

V - MOUVEMENT ASSOCIATIF & COOPERATION:
Création d'un conseil consultatif avec le mouvement associatif pour participer et contribuer à la gestion des affaires de la commune.
- Encourager l'émergence de talents en matière des sciences, arts et cultures.
- Encourager les Associations actives.
- Coopération municipale nationale et internationale.

V - EDUCATION:
- Construction et équipement des cantines.
- Instaurer une politique permanente de transport scolaire.
- Equiper toutes les écoles de chauffage.
Généralisation de l'Outil Informatique.
Apporter l'aide nécessaire aux enfants démunis.

- Revêtement des cours en Matico.
- Doter les salles de lectures des écoles primaires en lot de livre.

VI - JEUNESSE, SPORT & CULTURE:
- Aménagement du stade scolaire communal en gazon synthétique.
- Construction d'une piscine communale.
- Promouvoir et encourager la pratique du sport féminin, scolaire et de proximité.
- Aménagement Annexe stade BENALLOUACHE.
- Réhabilitation de divers terrains de proximité.
- Encourager l'organisation de tournois inter quartiers.
- Réhabiliter la pratique du sport nautique.
- Encourager et favoriser la pratique sportive chez les handicapé(e)s.
- Aides et subventions aux clubs sportifs et aux différentes Associations.
- Réhabilitation et Aménagement des infrastructures sportives existantes.

VII - SCIENTIFIQUE:
- Travailler en étroite collaboration avec l'université de Bejaia et d'en faire notre partenaire en matière de développement de notre commune.
- Encourager toutes les manifestations scientifiques porteuses d'intérêt avéré pour la commune.

VIII - TRANSPORT:
- Encourager l'étude du plan de circulation et de transport de la ville.
- Engager une réflexion de stationnement et de circulation des poids lourds et réglementer leurs accès au port.
- Relancer l'installation des feux tricolores.

IX - COMMUNICATION:
- Relancer la Revue municipale.
- Installation des écrans lumineux d'information.

CONCLUSION:
Nous candidats FLN/APC de Bejaia, s'engageons à donner un bilan de gestion des affaires de la commune tout les deux ans tout en étant à l'écoute permanente de vos préoccupations et propositions, nous vous demandons de faire confiance à notre liste et allez voter massivement le 29 Novembre 2012 pour le FLN.

FLN حرب جبهة التحرير الوطني
OXI A: EBO+EXI +EXI+E
التصويتات المحلية - 29 نوفمبر 2012

**Programme Electoral
APC de BEJAIA**

**MEROUANI
ABDELHAMID**

جبهة التحرير الوطني
لجان الخدمة المدنية و تقوية ثقة المواطن
Une APC au service exclusif des citoyens

FLN VOTEZ N° 22

PROGRAMME

PREANBULE:
Les candidats du FLN soutiennent que la gestion des affaires de la commune, ne peut se faire sans le concours des citoyens et le soutien du mouvement associatif local, et s'engagent pour une gestion transparente et responsable de la commune.
C'est dans cette perspective, que nos futurs élus, si vous les investissez de votre confiance, œuvreront sans relâche pour concrétiser le programme que nous vous proposons ci-joint:

I- AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET URBANISME:
- Revêtement de toutes les voies urbaines.
- Réhabilitation des quartiers de la ville.
- Renforcement de l'éclairage public.
- Curage des Oueds et des avaloirs de la zone urbaine pour éviter tout débordement.
- Réhabiliter le vieux cadre bâti.
- Généraliser l'alimentation en gaz de ville.
- Réalisation et aménagement de nouvelles structures (antennes d'état civil, antennes postales et unités de soins).
- Réalisation d'école primaires avec logements de fonction.
- Relancer l'aménagement du marché de la plaine « les Bards ».
- Faire de la place « IFRI » un centre commercial.
- Réhabiliter le marché cité Eucalyptus
- Réalisation de bibliothèque.
- Entretien des mosquées et des cimetières.
- Relancer la commission de baptisassions.
- Densification du réseau de pistes forestières pour la lutte anti -incendie.
- Aide à l'auto construction du logement rural.
- Renforcer les réseaux d'AEP et Assainissement.
- Aménagement et entretien de la voirie.
- Œuvrer à la réalisation du téléphérique de GOURAYA.
- Contribuer à la réhabilitation et la préservation des monuments et sites historique.
- Aménager le site des Aiguades.
- Aménagement du parc d'attraction (Lac Mezala).
- Encourager l'investissement privé pour la réalisation de structures hôtelières conforme aux normes internationales.
- relancer la zone d'expansion touristique « ZET Saket et Boulimat.

II - DEVELOPPEMENT LOCAL:
- Réalisation d'un périphérique d'évitement de la ville (IBACHIRENE Jusqu'à PK17).
- Encourager la participation et l'intégration des investisseurs locaux (Patronat) à la promotion du développement local et création d'emplois.
- Faciliter les investissements locaux par l'aménagement de zones d'activités.
- Créer des subdivisions communales pour rapprocher le citoyen de l'administration.
- Généraliser l'aide aux petits fellahs des plants fruitiers.
- œuvrer pour la réalisation de logements sociaux à la cité OUDALL.
- Assurer un meilleur accueil des citoyens en facilitant les procédures de délivrance des documents d'état civil et d'étude des permis de construire.
- Aide aux personnes les plus vulnérables (handicapés, personnes âgées, personnes sans ressources, en priorité les femmes et les enfants) dans le respect et la dignité.
- Faciliter l'accès des services publics aux handicapés.
- œuvrer pour la réinsertion sociale des handicapés.

FLN VOTEZ N° 22

• *Le dépliant du FFS.*

Le FFS a participé à la quasi-totalité des élections locales parce que pour nous c'est le moyen de rester dans la société et avec elle pour partager ses épreuves et pour perpétuer l'espoir. Chaque fois que l'un de nos élus aide une femme, un homme ou un enfant dans la détresse; chaque fois qu'un de nos élus aide à réparer une injustice; chaque fois qu'un de nos élus prend une initiative, aussi petite soit-elle, qui vise à améliorer le vécu quotidien de la population, c'est l'espoir qui renaît. Ces petits ruisseaux font la grande rivière de l'espoir.

Dans le même but, nous participons aux élections parce que nous croyons que les forces du peuple sont plus fortes que les puissances d'argent; nous participons pour déraciner les relais locaux du système et leurs serviteurs qui pervertissent l'action politique, et participent activement à la dépolitisation et à la destruction de la société.

Cette fois-ci, la participation du FFS est également motivée par les mêmes raisons qui nous ont conduits à prendre part aux élections législatives du 10 mai 2012. Au-delà de sa dimension locale, la participation revêt un intérêt politique, elle est liée au « contexte » et à l'ambition de poursuivre l'effort de réhabilitation du politique et de mobilisation de la population pour un changement pacifique et démocratique.

Aujourd'hui, comme hier, le pouvoir est interpellé. C'est peut-être la dernière chance qui se présente pour le chef de l'Etat d'amorcer un processus d'ouverture politique réel et de mettre le pays dans la bonne direction. Il en va de son avenir.

Le FFS, malgré les entraves de toute nature et de tous les jours, continuera à lutter pacifiquement pour l'avènement d'une démocratie locale, l'abrogation des codes communal et de wilaya, et pour améliorer les conditions de vie pour tous.

Le point de départ pour de vrais efforts, pour un vrai progrès c'est d'aller VOTER le 29 novembre 2012. Nous espérons votre confiance.

A cet effet, le FFS considère que le coup de force de 2005 n'a pour objectif que de faire substituer les représentants dignes de la population par des prédateurs rentiers connus et reconnus de la mafia locale et que la liste actuelle du Parti FFS n'est autre que la continuité des mandats de 1997 et de 2002 et appelle la population de la Commune de Béjaia à une mobilisation pacifique, lucide et à un vote massif pour la liste FFS N°56 pour faire barrage aux prédateurs rentiers et à la mafia-locale.



29 نوفمبر 2012 الانتخابات المحلية

تعبئة سلمية، رزاة و التزام مدني

Mobilisation pacifique, lucidité et engagement citoyen

PROGRAMME ELECTORAL DU FFS

APC DE BEJAIA 2012



Tête de liste
TADJA Ferhat dit Athmane
DRHM (OPGI)

Pour un développement durable basé sur la justice sociale, la rentabilité économique et le respect de l'environnement

GERER LIBREMENT , GERER AUTREMENT

Préambule

Les habitants de la commune de Béjaia souffrent de vouloir être associés à son développement. Nos hommes et femmes souffrent de ne pas être les acteurs de la transformation de leur milieu social et physique. Ce qui lui refuse le pouvoir qui veut au travers de sa politique centralisée de développement se créer des clientèles, qui veut faire d'eux des clients et non des acteurs.

Nos concitoyens refusent que leur propriété soit transformée en passage de tous genres, ils refusent que des carrières polluent leur vie, ils refusent que ce qui leur a été soustrait hier par le colonialisme puisse revenir aujourd'hui à d'autres qu'eux-mêmes.

Aussi, ce pouvoir fait-il la guerre à la société qui aspire à se prendre en charge de manière démocratique, à la société qui aspire à gérer ses projets de développement, sous prétexte d'intérêt général, il veut déposséder la société de prendre en charge son propre sort; le FFS depuis sa création en 1963 a toujours lutté pour la fondation d'un Etat de Droit et des Institutions Démocratiques au service des citoyens. Ces derniers doivent être persuadés que la gestion de la Commune sera centrée sur la satisfaction de leurs besoins prioritaires et se fera avec leur participation effective. L'expérience de nos élus dans la gestion des affaires de la Commune a permis dans le passé récent à nos concitoyens de constater des avancées démocratiques d'une gestion citoyenne.

Dans ce contexte, la commune sera un **Service Public de Proximité**, nécessairement à l'écoute du citoyen et du mouvement associatif.

Afin d'assurer son rôle politique, la collectivité aura à se constituer en **Centre d'Apprentissage de la Démocratie pour une gestion participative de Proximité** qui la tiendra comptable de l'accomplissement de sa mission.

L'absence du FFS dans la gestion des affaires de la commune de Béjaia depuis l'Année 2005 à ce jour, a engendré une gestion opaque, des désaffections de projets votés et un retard de sept (7) années à combler dans tous les domaines. Mais aussi, le FFS constate l'inscription de ces propositions formulées dans notre programme électoral de 2002 par les services de l'Etat.

A travers ces élections, le FFS veut réaffirmer les engagements pris durant les mandats précédents (1997/2002 et 2002/2005) à savoir:

- Pour une gestion transparente
- Pour une justice sociale
- La lutte contre la corruption,

Ont été tenus et ont permis à la collectivité d'instaurer un nouveau mode de gestion des affaires publiques.

N'est-il pas un passage d'une gestion opaque de quarante (40) années à une gestion saine et transparente de huit (08) années ?

De ce fait, nous avons tiré les leçons des expériences positives et négatives des gestions antérieures, nous allons à l'avenir renforcer les points positifs, combler et corriger les insuffisances.

Après l'établissement d'un constat sur tous les domaines se rapportant à la Commune, le FFS dans la future Assemblée Populaire Communale appliquera le programme de développement approprié avec des perspectives et des actions susceptibles de transformer Bégayet dans son ensemble (la ville, les villages de l'arrière pays et la côte touristique) et d'en faire un exemple d'une véritable gestion locale en faveur du citoyen.

I/ AMENAGEMENT DU TERRITOIRE :

A/. Aménagement Urbain :

La ville de Béjaia de par sa dimension historique n'est pas un fait d'une simple décision administrative, mais elle est une empreinte d'une succession de plusieurs civilisations. Son occupation spatio-temporelle retrace un potentiel civilisationnel divers qui marque des moments d'arrêt du précolonial, colonial et post colonial.

L'accélération de l'habitat spontané sans aucune structure préalable suite à l'exode massif des populations et la croissance de la ville marquée par des extensions qui ne sont que de simples additions de constructions sans aucune articulation; l'éclatement de la ville est le résultat de la division de l'espace urbain en zones monofonctionnelles (Zone d'habitat, Zone industrielle, Zone d'activité...).

Face à cet état de fait, la réorganisation de la ville en générale est plus que nécessaire pour au moins sauvegarder la mémoire du lieu, aussi la restructuration des entités de création spontanée. Pour ce faire, nous travaillerons pour :

- La reprise de la réalisation projet du Centre Commercial au niveau de la Place IFRI
- Le lancement de programmes de revêtement des voies urbaines
- L'Amélioration et réfection du réseau d'éclairage public
- L'Aménagement des placettes publiques
- Relancer l'opération de baptisation des cités et rues
- Proposition de délocalisation de l'édifice de la maison d'arrêt de Béjaia et sa reconversion en maison des associations.
- La création des subdivisions urbaines pour une bonne maîtrise de la gestion quotidienne de la cité qui auront à intervenir dans divers domaines
- Réhabiliter la puissance publique de la commune en matière d'urbanisme par la mise en application avec rigueur des instruments d'urbanisme (PDAU, POS, permis de lotir, permis de construire, normes d'hygiène et sécurité)
- Prévoir la création de nouveaux cimetières et entretenir ceux déjà existants
- Réaménagement des caniveaux
- Extension du réseau de distribution du Gaz de Ville
- Lancement de programmes de réhabilitation des quartiers de la ville
- Proposition de révision du PDAU intercommunale (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme)
- Relancer et réviser les études des plans d'Occupation des Sols (P.O.S.)
- Création d'un Conseil Consultatif de l'Urbanisme
- Intégration de l'espace vert comme élément de composition urbaine (forêt de Sidi Ahmed, Bois sacré, les Aiguades...)
- Engagement d'une politique d'éradication de l'habitat précaire
- Réalisation de trois (3) stations de Bus (Sidi Ali Labber, 200 Logts et ex SNTV)
- Etude et réalisation d'un plan de sauvegarde de la haute ville
- Réalisation des sanitaires publics avec des normes modernes
- Réalisation de parking à étage

B/. Aménagement Rural :

- Réalisation de nouveaux programmes en matière d'ouvertures de pistes, d'aménagement et revêtement des routes
- Renforcement de l'alimentation en eau potable
- Raccordement des eaux usées aux réseaux principaux
- Réalisation de bassins de décantation dans les villages dépourvus de réseaux d'eaux usées
- Electrification et Renforcement de la ligne électrique (MT)
- Extension du réseau de l'alimentation en Gaz Naturel
- Captage et aménagement des sources
- Réalisation de pistes coupe-feu
- Amélioration du cadre de vie pour le désenclavement des villages par la réalisation d'équipements de premières nécessités (Salle de Soins, Agence Postale, Antenne Administratives
- Restauration des anciens villages ancestraux.

C/. Aménagement touristique :

- Edition d'un guide touristique
- Renforcer et promouvoir le répertoire artisanal de la commune
- Encourager l'investissement de développement des ZET.
- Contribuer à la préservation des monuments et sites historiques (Bordj Moussa, Casbah, Fort Clausel, Fort Abdelkader, les Aiguades...)
- Sauvegarder les sites touristiques (les Aiguades, Boulimat, Tala Ilef, Saket...)

Face à cet état de fait, la réorganisation de la ville en générale est plus que nécessaire pour au moins sauvegarder la mémoire du lieu, aussi la restructuration des entités de création spontanée. Pour ce faire, nous travaillerons pour :

- La reprise de la réalisation projet du Centre Commercial au niveau de la Place IFRI
- Le lancement de programmes de revêtement des voies urbaines
- L'Amélioration et réfection du réseau d'éclairage public
- L'Aménagement des placettes publiques
- Relancer l'opération de baptisation des cités et rues
- Proposition de délocalisation de l'édifice de la maison d'arrêt de Béjaia et sa reconversion en maison des associations.
- La création des subdivisions urbaines pour une bonne maîtrise de la gestion quotidienne de la cité qui auront à intervenir dans divers domaines
- Réhabiliter la puissance publique de la commune en matière d'urbanisme par la mise en application avec rigueur des instruments d'urbanisme (PDAU, POS, permis de lotir, permis de construire, normes d'hygiène et sécurité)
- Prévoir la création de nouveaux cimetières et entretenir ceux déjà existants
- Réaménagement des carrefours
- Extension du réseau de distribution du Gaz de Ville
- Lancement de programmes de réhabilitation des quartiers de la ville
- Proposition de révision du PDAU intercommunale (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme)
- Relancer et réviser les études des plans d'Occupation des Sols (P.O.S.)
- Création d'un Conseil Consultatif de l'Urbanisme
- Intégration de l'espace vert comme élément de composition urbaine (forêt de Sidi Ahmed, Bois sacré, les Aiguades...)
- Engagement d'une politique d'éradication de l'habitat précaire
- Réalisation de trois (3) stations de Bos (Sidi Ali Labber, ZOO Logh et ex SNTV)
- Etude et réalisation d'un plan de sauvegarde de la haute ville
- Réalisation des sanitaires publics avec des normes modernes
- Réalisation de parking à étage

B/. Aménagement Rural :

- Réalisation de nouveaux programmes en matière d'ouvertures de pistes, d'aménagement et revêtement des routes
- Renforcement de l'alimentation en eau potable
- Raccordement des eaux usées aux réseaux principaux
- Réalisation de bassins de décantation dans les villages dépourvus de réseau d'eaux usées
- Electrification et Renforcement de la ligne électrique (MT)
- Extension du réseau de l'alimentation en Gaz Naturel
- Captage et aménagement des sources
- Réalisation de pistes coupe-feu
- Amélioration du cadre de vie pour le désenclavement des villages par la réalisation d'équipements de premières nécessités (Salle de Soins, Agence Postale, Antenne Administratives
- Restauration des anciens villages ancestraux.

C/. Aménagement touristique :

- Edition d'un guide touristique
- Renforcer et promouvoir le répertoire artisanal de la commune
- Encourager l'investissement de développement des ZET.
- Contribuer à la préservation des monuments et sites historiques (Bordj Moussa, Cashah, Fort Clausel, Fort Abdelkader, les Aiguades...)
- Sauvegarder les sites touristiques (les Aiguades, Boulimat, Tala Ifef, Saket,...)

II. DEVELOPPEMENT LOCAL :

La commune de Béjaia aura à s'assimiler a une entreprise rompue aux techniques modernes de management, capable de gérer des richesses à partir de la valorisation de ses ressources. Une collectivité responsable de l'aménagement, du développement et du marketing de son territoire. Pour ce faire, la commune doit renforcer sa **crédibilité**, son **autorité morale** et son **efficacité administrative**. Ceci est conçu comme suit :

A/. Au plan Social :

- Une évaluation objective de la demande sociale par l'instauration des Cellules d'Insertion Sociale
- Le renforcement et la poursuite d'un système transparent dans l'affectation des ressources financières en matière d'aide
- Aide conséquente pour porter secours aux personnes vulnérables (handicapés, personnes âgées, personnes sans ressources, ...etc)
- Création d'un restaurant communal pour les démunis

B/. Au plan Economique :

Les perspectives de développement économique de la commune de Béjaia s'inscrivent dans l'option de lutte contre les disparités, la création d'emploi, la revalorisation des vocations économiques de la commune (tourisme, agriculture et industrie) et pour l'insertion professionnelle de la jeunesse. Pour y parvenir, il faut :

- Encourager l'implantation d'activités économiques génératrices des recettes fiscales et d'emplois locaux
- Encourager la promotion des investissements industriels productifs répondant aux besoins de la population
- Promouvoir l'investissement touristique
- Encourager le développement de l'agriculture de montagne
- Encourager les initiatives de création d'entreprises particulièrement pour les jeunes

C/. Au plan Environnemental :

- Lancement d'un plan vert à travers la plantation d'un maximum possible d'arbres
- Aménagement des squares et jardins publics
- Curage et aménagement des oueds.
- Interpeller les services de la Wilaya pour l'achèvement des travaux de réalisation du Centre d'Enfouissement Technique (CET) pour sa mise en exploitation dans les plus proches délais et procéder à la modernisation de sa gestion conformément aux normes environnementales
- Imposer le respect des normes d'hygiène et de l'environnement aux entreprises polluantes
- Délocalisation progressive des carrières d'agrégats portant préjudice à la santé publique et à l'environnement

III. L'HABITAT :

- Encourager l'inscription d'un programme de logements sociaux répondant à la demande
- Veiller à la distribution des logements sociaux de manière transparente et équitable
- Encourager le partenariat avec les promoteurs immobiliers au service du logement
- Réalisation de logements sociaux en espace rural pour les familles nécessiteuses
- Intégration de tous les villages dans le périmètre rural pour leur permettre de bénéficier des aides de l'état à l'habitat rural (FONAL).

IV. L'EDUCATION :

- Réfection, extension et construction d'écoles primaires
- Eradiquer les classes construites à base d'amiante
- Eradiquer la double vacation
- Prise en charge réelle des problèmes des écoles primaires

- Renforcer le ramassage scolaire
- Généralisation de la mise en place des cantines scolaires
- Généralisation des salles informatiques dans les différentes écoles primaires
- Participer à l'entretien des mosquées et des écoles coraniques
- Création de crèches communales
- Assurer la préservation du patrimoine culturel.

VI. LA SANTE PUBLIQUE :

- Décentralisation dans le cadre des subdivisions urbaines la prise en charge de tous les services et actions sanitaire touchant à la santé publique
- Supprimer toutes les niches d'ordures ménagères qui sont souvent cause d'amorcellement dans les cités et mettre en place un système de collecte systématique avec des structures décentralisées et plus efficaces
- Développer les actions et moyens de lutte permanente de démolition et dératissage
- Adapter les formes et les moyens de ramassage des ordures ménagères à la topographie et au relief des quartiers
- Accentuer la surveillance des lieux publics
- Veiller à la désinfection des infrastructures d'eau potable (chaulage)
- Entretien de la voirie communale.
- Revoir les conduites d'avaloirs inadaptés qui sont la cause des inondations dans certains quartiers et intensifier leur entretien
- Doter la fourrière canine des moyens matériels et humains appropriés car elle constitue un des éléments stratégiques de la santé et appliquer les moyens modernes pour l'abattage des chiens errants.

VI. LE MOUVEMENT ASSOCIATIF :

- Encourager la création d'associations et comités dans les différents domaines
- Octroyer des budgets pour la subvention des associations actives
- Création d'un conseil communal des associations (C.C.A.)
- Création d'une maison des associations
- Création d'une maison de la presse pour l'ensemble des médias.

VIII. LE TRANSPORT :

- Création d'une régie communale de transport
- Mise en œuvre d'un nouveau plan de circulation routière
- Réalisation des feux tricolores
- Encourager le transport maritime (Brise de mer / Jetée et Tala Yilef / Boulimat / Saket)

VIII. L'ORGANISATION : Pour une efficacité de gestion et d'intervention et pour la mise en œuvre d'une stratégie de savoir faire de la collectivité, nous nous efforçons à :

- La conception d'une banque de données dont la finalité serait l'élaboration d'un état des lieux au plan social, économique, culturel et environnemental
- La mise en place d'un dispositif de solidarité
- La vulgarisation des concepts de l'aménagement du territoire
- La création d'une revue municipale.

IX. JEUNESSE, SPORT ET CULTURE :

- Création d'infrastructures culturelles et sportives dans différents quartiers
- Réorganisation du Comité des Fêtes de la Ville de Béjaia.
- Aménagement du stade scolaire NACERIA et la BRAVOURE
- Réaménagement de la Salle AMIROUCHE
- Aménagement terrains annexes stade BENALLOUCHE
- Encourager le développement du sport collectif et individuel
- Encourager le sport féminin
- Etablissement d'un programme d'insertion des jeunes en difficultés
- Encourager et promouvoir la culture AMAZIGH dans toutes ses dimensions
- Généralisation de l'inscription des édifices communaux en TAMAZIGHT.

Le FFS a participé à la quasi-totalité des élections locales parce que pour nous c'est le moyen de rester dans la société et avec elle pour partager ses épreuves et pour perpétuer l'espoir. Chaque fois que l'un de nos élus aide une femme, un homme ou un enfant dans la détresse ; chaque fois qu'un de nos élus aide à réparer une injustice ; chaque fois qu'un de nos élus prend une initiative, aussi petite soit-elle, qui vise à améliorer le vécu quotidien de la population, c'est l'espoir qui renaît. Ces petits ruisseaux font la grande rivière de l'espoir.

Dans le même but, nous participons aux élections parce que nous croyons que les forces du peuple sont plus fortes que les puissances d'argent ; nous participons pour déraciner les relais locaux du système et leurs serviteurs qui pervertissent l'action politique, et participent activement à la dépolitisation et à la destruction de la société.

Cette fois-ci, la participation du FFS est également motivée par les mêmes raisons qui nous ont conduits à prendre part aux élections législatives du 10 mai 2012. Au-delà de sa dimension locale, la participation revêt un intérêt politique, elle est liée au « contexte » et à l'ambition de poursuivre l'effort de réhabilitation du politique et de mobilisation de la population pour un changement pacifique et démocratique.

Aujourd'hui, comme hier, le pouvoir est interpellé. C'est peut-être la dernière chance qui se présente pour le chef de l'Etat d'amorcer un processus d'ouverture politique réel et de mettre le pays dans la bonne direction. Il en va de son avenir.

Le FFS, malgré les entraves de toute nature et de tous les jours, continuera à lutter pacifiquement pour l'avènement d'une démocratie locale, l'abrogation des codes communal et de wilaya, et pour améliorer les conditions de vie pour tous.

Le point de départ pour de vrais efforts, pour un vrai progrès c'est d'aller VOTER le 29 novembre 2012. Nous espérons votre confiance.

A cet effet, le FFS considère que le coup de force de 2005 n'a pour objectif que de faire substituer les représentants dignes de la population par des prédateurs rentiers connus et reconnus de la mafia locale et que la liste actuelle du Parti FFS n'est autre que la continuité des mandats de 1997 et de 2002 et appelle la population de la Commune de Béjaia à une mobilisation pacifique, lucide et à un vote massif pour la liste F F S N°56 pour faire barrage aux prédateurs rentiers et à la mafia-locale.

GERER LIBREMENT , GERER AUTREMENT

• **Le dépliant du RCD.**

Leefana, Iqella n uxeeddin akked wallalen i yessednuyen imdantem, dayen i yerran terazj i tudert n yal ass i umdan deg tyiwan n Bgayet. Rixiss d uestehi, d wi d i qheban n yir assefrik am wakken i twala deg uxedda n tesqamt n tmeqrwint n tendint n Bgayet anda i d-yella uestehi d i hixit. Rnu yer waya thif i wid yedriram deg wayen yurzen lemawna ; am wakken i d-banent tudawin akked timint. (Iqella n tezmet) deg awawd yer yiswan yellan deg wahil n usegma d trefit.

Wid ara d-yufaren deg teframin n ukabar n Ugraw i Yildes d Tugdud, d wid yessawalen i tdukli i wid i bennum macchi i wid yetthuduan, ad shersen nezzeb akken ad yilli sefa, tidet, tendeg d tegmat i usefrik d useggen n tudert n umdan deg wayen i tudert yer usufey n lekwayed seg tyiwan, asnerni n usnefli n tllamsa i idumen. Ad sgehden adwenti d uzezza n tegmat akked tdukliwin i uwebed n yihallen d usehres yer trint n wazal i usnerni n wayen i d-ggan lejjad deg umezruy asqim, ama d anseyen ama dayen yerran tazari d yildes.

إن انتشار الأوساخ، انعدام الترفيه و سوء المعيشة تشكل الحياة اليومية للمواطن في بجاية الزيادة هي المصدر الوحيد للتسيير كعدم وجود الصرامة في إدارة لجنة الحفلات، تميش الفزارة و عدم استفادتهم من الخدمات الاجتماعية و المحسوية. هذا هو الروتين اليومي للمواطن البجاوي، هذا إن دل على شيء، إنما يدل على عدم القدرة على تحقيق أهداف برنامج التنمية.

إن الممثلين عن أجل الثقافة و الديمقراطية (RCD) ، يسعون للعمل بكل صرامة على تحسين الحياة اليومية للمواطن و استعادة مهام الخدمات العامة، تعزيز التنمية الاقتصادية المستدامة، الحوار و الشراكة مع الجمعيات على أساس التأهيل العقلاني المبرمج و كذا الشهير على تفعيل القيم الغنية، التاريخية و الثقافية لبجائنا.

La santé, le chômage, l'absence de loisirs et la malvue sont le lot quotidien du citoyen de Béjaïa. La médiocrité et la gabegie sont la seule ressource de gestion à l'exception de l'absence de rigueur au niveau du comité des fêtes, de la marginalisation des plus démunis quant à l'aide sociale, du clientélisme et de l'incapacité à concrétiser les objectifs fixés par le programme de développement.

Les candidats élus du RCD oeuvreront à une gestion saine, transparente et solidaire, à l'amélioration du cadre de vie du citoyen, à la réappropriation des missions de service publique, à la promotion d'un développement durable, à privilégier le dialogue et le partenariat avec les associations sur la base d'un contrat programme, à la réhabilitation et à la promotion des valeurs ancestrales, historiques, artistiques et culturelles de notre ville.

التجمع من أجل الثقافة و الديمقراطية
Rassemblement pour la Culture et la Démocratie
Elections locales 29 novembre 2012 نوفمبر 29
APC de Béjaïa المجلس الشعبي لبلدية بجاية

من أجل تسيير شفاف و متضامن
I tdukli ibennun
Pour une gestion transparente et solidaire

Votez 41
www.rcd-algerie.org

من أجل الثقافة و الديمقراطية
Rassemblement pour la Culture et la Démocratie
Elections locales 29 novembre 2012 نوفمبر 29
PROGRAMME ELECTORAL APC DE BEJAIA

من أجل تسيير شفاف و متضامن
I tdukli ibennun
Pour une gestion transparente et solidaire

Votez 41
www.rcd-algerie.org

PREAMBULE AU PROGRAMME

Les élections locales du 29 novembre 2012 constituent pour le BCD comme à son tour à la démonstration des mandats passés, une opportunité renouvelée pour la mise en œuvre et la promotion d'une politique de rénovation nationale à partir des collectivités locales et qui privilégie l'éco-citoyen, le dialogue, la médiation et la concertation dans la prise de décision et l'exécution des programmes de développement local.

Il s'agit d'un axe fondamental du projet de société de notre Rassemblement : la démocratie de proximité qui doit s'accomplir par une gestion transparente associant le citoyen aux affaires publiques.

A chaque fois que le BCD a participé à une élection locale, il a veillé au respect de ses engagements.

Il a œuvré à rapprocher les élus de la population, de ses préoccupations et de ses aspirations et à faire vivre la démocratie locale au quotidien. Des bilans et des évaluations ont été présentés devant les citoyens par nos maires et des rencontres portant sur des sujets d'intérêt général sont régulièrement organisées par l'APW/BCD réunissant élus, universitaires, opérateurs économiques et partenaires de la société civile.

Les Algériennes et les Algériens savent que, comparés à d'autres, les élus APC et APW du BCD ont, dans leur très grande majorité, accompli dignement et efficacement leur mandat.

Il ne nous échappe pas que dans la crise généralisée qui secoue le pays et face à la démotivation et la désaffection populaire, notamment entretenue par le régime en place, à l'égard de la chose politique, deux problèmes peuvent, cette fois encore, ébranler le citoyen de vote.

La fraude électorale et les tentatives d'abus d'un mandat électoral pour des acquis illicites.

S'agissant de cette dernière menace, il est très nettement réduit au BCD puisque tout déiquement a été, dans le passé, sévèrement dénoncé et sanctionné devant l'opinion publique.

Pour le problème du détournement du choix de peuple qui a provoqué le drame qui endeuille le pays, humilié la Nation et appauvri le peuple, seule une mobilisation citoyenne et une surveillance constante peut en limiter les méfaits. S'agissant d'une élection locale, le défi est plus aisé à relever que lors de scrutins nationaux qui laissent une plus grande marge de manœuvre à l'administration.

Pour le BCD tout l'attachement historique est de créer de nouvelles traditions politiques et éthiques qui rapprochent le citoyen avec ses institutions, les élections locales sont à la fois le moyen de lutter, au mieux, les problèmes quotidiens du citoyen, de le protéger des abus d'une administration bureaucratique et tentaculaire grâce à des élus intégrés et déterminés à faire valoir leurs prérogatives mais aussi, et ce n'est pas le moindre des intérêts des instances locales, une avenue vers la refondation Nationale qui restituera le public au bénéfice du plus méritant et installera la Nation dans la voie du progrès et de la stabilité.

En dépit de la fraude, des difficultés et du désenchantement ambiant et nonobstant le climat de délabrement institutionnel, d'étiollement des libertés, de misère sociale, de corruption et de la confiscation de la représentation nationale qui marquent le contexte dans lequel se déroulent ces scrutins, le BCD maintient sa participation à ces élections pour protéger les intérêts de la collectivité partout où cela sera possible et consolider les espaces institutionnels conquis à l'échelle locale.

Il s'agit comme objectifs de :

- consacrer ses efforts à l'éco-citoyen, à chaque fois que possible, à la satisfaction de la demande des citoyens ;
- promouvoir la culture du dialogue, du partenariat, de la solidarité et la démocratie de proximité ;
- moderniser les services des collectivités et rationaliser la gestion du potentiel humain et les maigres ressources dont elles disposent ;
- améliorer l'aménagement urbain et veiller à l'aménagement de l'environnement ;
- favoriser l'accès des usagers aux services publics et sociaux des communes notamment aux catégories sociales les plus vulnérables.

Comme affirmé dans la Charte de l'Élu adoptée en décembre 2007, pour l'Élu du BCD le patriotisme, aujourd'hui, consiste à honorer la mémoire des martyrs de l'indépendance et ceux de la démocratie en répondant aux légitimes attentes des Algériennes et des Algériens qui aspirent à vivre dans la dignité, la paix et le progrès social.

A chaque fois que vous nous avez fait confiance nous avons tout fait pour l'honneur. Aujourd'hui, plus que jamais, nous prenons l'engagement de perpétuer cette confiance.

1. Introduction

La commune de Béjaïa offre une image des plus dégradées :

- En matière d'urbanisme par prolifération des constructions ne respectant aucune règle et la dégradation du cadre bâti de l'ensemble ville ;
- Par une atteinte grave à l'environnement par la pollution des milieux naturels, des ruisseaux traversant la ville, et des rejets d'unités polluantes ;
- Par l'insécurité à cause des ordures d'où une santé insupportable ;
- Par un réseau routier décapoté, dégradé contribuant à une circulation démentielle non réglementée ;
- La dégradation du cadre de vie du citoyen est accentué par :
 - la quasi inexistence de structures de loisirs, Béjaïa ne dispose ni de cinémas, ni de parc zoologique ou d'attraction ni de club de sport, ni d'espaces de jeux de qualité ;
 - des structures sportives dépourvues.

Quant à la santé, nous pouvons considérer que les citoyens de Béjaïa sont en danger permanent (absence de médecins spécialistes dans plusieurs domaines, absence de centres d'analyse et de laboratoires performants), obligeant nos citoyens à se déplacer vers la capitale ou les wilayas limitrophes.

Devant cet état de situation globale de sinistre tenant, le BCD s'attellera à apporter des solutions, et propose un programme réaliste tenant compte des besoins socio-économiques et culturels de notre cité.

2. Relation avec le citoyen

L'APC est au service du citoyen, elle aura à mettre en place une administration conviviale moderne et compétente par :

- familiarisation des conditions d'accueil ;
- l'accessibilité aux services sociaux ;
- l'information sur tout projet ou initiative concernant la population ;
- la promotion du mouvement associatif.

3. Education et enseignement

La commune est chargée directement des structures du primaire. Nous aurons à :

- rénover et réhabiliter l'ensemble des structures ;
- mettre en place de nouvelles cantines scolaires avec aménagement des repas ;
- aider à la mise en place de salles informatiques ;
- créer des crèches et de jardins d'enfants pour une meilleure mobilité des parents et la protection de la petite enfance ;
- améliorer le matériel scolaire et mettre à la disposition aux profits des élèves un cadre d'abonnement adéquat.

4. Sports et loisirs

Le programme du BCD se propose de :

- appeler :
 - inscrire un complexe sportif à la hauteur de la renommée de nos clubs ;
 - réhabiliter et moderniser les structures actuelles relevant de sa compétence (Stade Benoulouch, stade scolaire, salle Amrouche, terrain de la "arawana") ;
 - projeter et réaliser de nouvelles structures sportives de proximité dans les quartiers ;
 - réaliser une piscine communale et d'une piste d'athlétisme ;
 - faire redynamiser les sports nautiques et hippiques en facilitant l'accès pour tous ;
 - faire revivre les sports de loisir. Il faut répondre le sport pour tous par un accès facile pour tous.

5. Loisirs

promouvoir des lieux de loisirs et de détente, à travers l'aménagement :

- d'espaces verts,
- de terrain de jeux pour enfants,
- de parcs divers,
- de cercles de loisirs (jeux d'échec, vidéo, informatique etc.) ;
- de cercles scientifiques (astronomie...)
- de création de jardins publics dans les nouvelles zones d'habitation.

6. Culture

Le BCD, jaloux du passé plusieurs fois millénaire de sa commune, compte mettre tous les moyens susceptibles de permettre à Bgayet de reprendre la place de cadre de rayonnement culturel dans le bassin méditerranéen.

Il s'attellera à la réhabilitation et à la promotion de valeurs ancestrales, historiques, artistiques et culturelles locales. Dans ce cadre, le BCD de Béjaïa propose :

- de protéger et de valoriser différents sites et monuments historiques tels que : porte Serrate, remparts des Hamouliens, casbah de Bougie, Riad-Moussa, Gouverneur, Sidi Abdelkader, différents forts, la base des aqueducs, la base des salines, Cap Carbon...
- de préserver les sites et symboles de la guerre de libération nationale ;
- de réaliser un itinéraire de Chouhadas dans la commune en concertation avec les organisations de Moudjahidines et des Enfants de Chouhadas ;
- de réactiver la commune communale de baptême des rues et lieux ; ceci permettra à nos citoyens de disposer au moins d'une adresse ;
- d'apporter l'aide nécessaire à la création et à l'équipement des associations culturelles ;
- d'encourager et de promouvoir toute initiative de création et de recherche et aider à l'organisation de concours, festivals et conférences ;
- promouvoir de nouvelles structures culturelles telles que le musée de peinture, le musée folklorique, indochin et Sahéliennes multigénération ainsi qu'un centre culturel

promouvoir et valoriser la création et les entreprises locales et le patrimoine et avec l'histoire de la région.

La dimension Amargh bénéficiera d'une prise en charge particulière et sera à dans tous les institutions et secteurs économiques, culturels, politiques et environnemental.

6. Urbanisme et habitat

Le BCD propose :

- la mise en place des instruments d'urbanisme (PDM, POS), à travers des études et un programme d'aménagement de toute la ville ;
- la réhabilitation des anciens quartiers ;
- la réhabilitation et la restructuration des quartiers dévalorisés ;
- la création de nouveaux pôles urbains ;
- la création de nouveaux marchés ;
- la réhabilitation et rénovation de marchés existants ;
- le revêtement de l'ensemble du réseau routier ;
- la mise en place d'un mobilier urbain, art de rue, tablettes publiques ;
- la réglementation de circulation par les feux de signalisation, rond points ;
- la mise en place d'un tracé pour une plus grande fluidité du transport ;
- l'alimentation en eau potable de qualité pour l'ensemble des quartiers ;
- la réfection et l'extension de l'éclairage public ;
- l'alimentation en gaz pour l'ensemble des habitations ;
- le raccordement des eaux usées au réseau d'assainissement pour les quartiers dépourvus ;
- la réhabilitation de l'ensemble des canaux, canaux d'évacuation des eaux pluviales qui réduira le risque d'inondation.

Souvent marginalisés, la commune de Bgayet nécessite un programme de log sociaux à même de satisfaire la demande toute légitime de ses citoyens.

7. Social

- création d'un service d'assistance sociale en vue de soulager les catégories défavorisées et assier les mécanismes d'aide ;
- réalisation d'un centre pour les personnes en détresse type SAMU social ;
- assistance de toutes les associations d'aide et de bienfaisance.

8. Santé et hygiène

Nos priorités sont :

- la mise en œuvre d'un plan de ramassage des ordures ménagères ;
- la promotion d'une politique de récupération et de tri des rejets ménagers et industriels ;
- décontamination et désinsectarisation périodique des cours d'eau (traitement des os des vides sanitaires et autres) ;
- la lutte contre les chiens errants.

En matière de santé, le BCD s'engage à :

- multiplier les structures de base et venir en aide aux polydéficiés de la ville en concertation avec la direction de la santé pour une couverture sanitaire tout la ville ;
- multiplier les structures d'urgence ;
- contribuer au développement urgent du CHU en matière d'équipement d'unité de laboratoire et favoriser l'installation d'un corps médical de qualité.

9. Economie

Le BCD s'engage à promouvoir un développement économique durable par :

- l'extension des activités portuaires à travers la construction d'un nouveau port marchand ;
- la mise à niveau de l'aéroport de Béjaïa-Soummam ;
- la création de nouvelles zones d'activités ;
- le développement de secteurs d'extension touristiques ;
- la contribution à la mise de coopératives de services pouvant impulser le développement de l'agriculture de montagne (petit élevage, arboriculture, miel, maïs...), l'artisanat et la pêche ;
- la mise en place d'un guichet au niveau de l'APC visant à l'orientation vers les différents dispositifs.

10. Environnement

Le BCD oeuvrera à :

- la mise en place d'un plan d'urgence quant à l'arrêt de la pollution du Golf 9 par les rejets charriés par l'oued Soummam dont les rejets industriels ;
- la mise en service de la station d'épuration des eaux usées ;
- la préservation et valorisation des sites naturels ;
- la protection et l'entretien des espaces verts ;
- l'embellissement des places publiques.

En conclusion

Le BCD oeuvrera à :

- la mise de Béjaïa à droit à sa part de développement. Les élus du BCD auront

Introduction générale	
1. Présentation du sujet.....	04
2. Problématique.....	08
3. Méthodologie et choix du corpus	08
Chapitre 1 : Définition des concepts.....	
Introduction	12
1. Stratégies discursives, construction identitaire et discours politique.....	13
1.1. Discours et stratégies discursives	13
1.1.2. A propos de la notion du discours.....	13
1.1.3. Le discours politique.....	15
1.1.4. Les stratégies discursives	17
1.2. Les stratégies identitaires.....	17
1.2.1. Identité.....	19
1.2.2. Identité politique.....	20
2. La sémiologie.....	20
2.1. Le signe sémiotique.....	21
2.1.1. Le signe iconique.....	21
2.1.2. Le signe indice / signal.....	21
2.1.3. Le signe symbole.....	22
Conclusion	22
Chapitre 2 : Descriptif du corpus.....	
Introduction.....	24
1. Délimitation du corpus.....	24
2. A propos du corpus (quelques aspects historiques et politique).....	24
2.1. Le parti FLN.....	35
2.2. Le parti FFS.....	26
2.3. Le parti RCD.....	26
3. Description sommaire des dépliants	27
3.1. Images, couleurs et symboles.....	27
3.1.1. La description du dépliant du FLN.....	27
3.1.2. La description du dépliant du FFS.....	28
3.1.3. La description du dépliant du RCD.....	29
3.2. Termes, devises et slogans.....	29
3.2.1. Termes.....	29
3.2.2. Devises et slogans.....	30
Conclusion.....	31
Chapitre 3 : Essai d'analyse.....	
Introduction.....	33
1. Les signes communs.....	34
1.1. L'algérianité comme socle identitaire.....	34
1.2. Usage des symboles nationaux.....	40
2. Langues et usage graphique.....	41
2.1. Le jeu sur la graphie.....	41
2.2. Le recours aux langues autres que le Français.....	43

3. Identité et son rapport à l'espace.....	45
3.1. L'espace est-il porteur d'une identité.....	45
3.2. Du signe linguistique au signe iconique.....	47
4. La stigmatisation de l'autre.....	53
4.1. Le parti RCD.....	54
4.2. Le parti FFS.....	54
Conclusion.....	55
Conclusion générale.....	57
Bibliographie.....	61
Annexes 1.....	63
Annexes 2.....	64
Table des matières.....	70